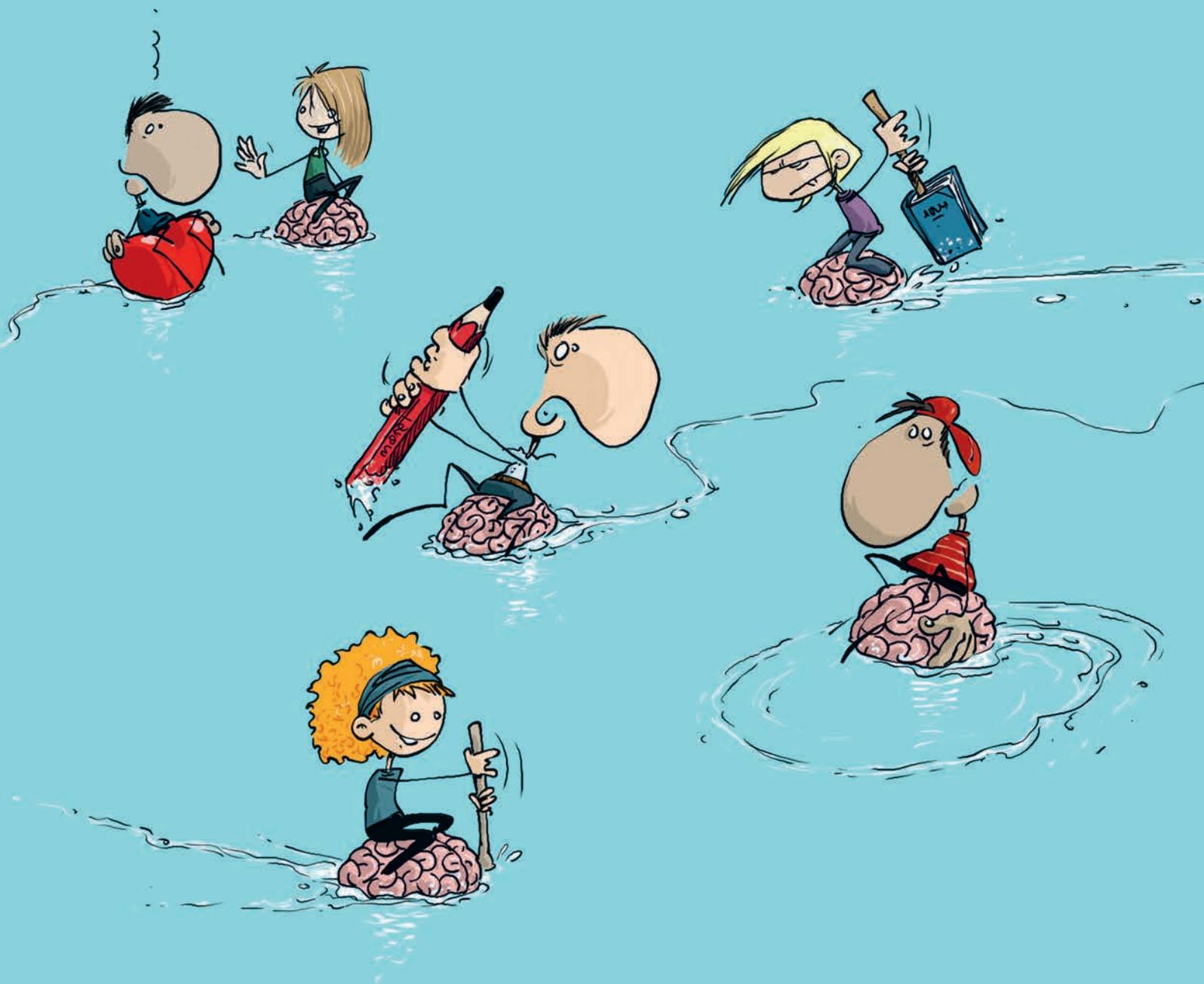


Résonances

MENSUEL DE L'ÉCOLE VALAISANNE

La pensée
à l'école



Éveiller vos élèves à la culture de la paix

Dotée de quatre volumes, la collection *Grandir en paix* propose des activités qui renforcent et développent chez les élèves des compétences humaines transversales comme l'estime de soi, la bienveillance, l'empathie, la solidarité, les compétences interculturelles, la gestion des conflits ou le respect de l'environnement.



<https://www.editionslep.ch/sous-collections/grandir-en-paix>



Maintenant plus que jamais :

Réservez une bonne dose de joie !



Après l'hiver c'est déjà avant l'hiver

Commencez dès maintenant à réfléchir aux nombreuses façons dont vous pouvez apporter beaucoup de joie aux enfants et aux adolescents*es de votre (vos) classe(s) grâce aux camps de sports de neige.

Prenez un bon bol d'air estival

Et si vous souhaitez organiser un camp stimulant avec votre classe actuelle encore pour cette année scolaire, vous trouverez désormais aussi de nombreuses offres de camps de montagne en plein air pour le début de l'été sur GoSnow.ch. Comme d'habitude : vous choisissez le camp que vous souhaitez – de la cuisine autonome à la pension complète – et nous organisons le reste !



Schneesportinitiative Schweiz
Initiative sports de neige Suisse
Iniziativa sport sulla neve Svizzera

Déambulation dans le dédale de la pensée

Ce dossier, qui mêle des pistes, dont l'idée d'ateliers réflexifs tant pour les élèves que pour les enseignants, vise à inciter au questionnement, sans prétention aucune, surtout pas celle de vous apporter de rassurantes réponses parfaitement carrées, car penser c'est accepter le doute raisonnable. L'objectif, c'est au mieux de vous inviter à décaler votre regard de quelques degrés sur ce qui pourrait favoriser le développement de la pensée chez vos élèves, apprentis ou étudiants et aussi chez vous, car on n'a jamais fini d'apprendre à écouter les autres, à réfléchir par soi-même et à peaufiner son argumentation.

Au Conseil de rédaction, nous avons décidé de ne pas nous précipiter pour aborder la thématique de l'IA, par manque de recul dans le domaine de l'enseignement. Cependant, les applications utilisant cet étrange oxymore qu'est l'intelligence artificielle avancent extrêmement vite et deviennent à haut risque dans tous les domaines, et ce même si l'Union européenne adopte une loi pour encadrer son utilisation, ce qui constitue une première mondiale. Dans ce contexte extrêmement mouvant, force est de constater que certains sujets empêchent de faire l'impasse sur les opportunités et les risques associés à cet outil si l'on souhaite que la copie ne soit pas totalement hors sujet.

De manière possiblement décalée, l'IA me donne à penser qu'il est d'autant plus urgent d'accorder une large place à la réflexion dans toutes les disciplines et à tous les degrés. Certains diront qu'ils le font déjà, mais est-ce vraiment suffisant, d'autant plus que l'intelligence artificielle pourrait avoir une fâcheuse tendance à nous rendre tous encore plus paresseux de la pensée, si ce n'est pas déjà un peu le cas? Si l'on change de perspective, on peut aussi considérer que l'IA pourrait paradoxalement parvenir à bousculer notre intelligence et nous contraindre à davantage exercer notre esprit critique et à mettre en valeur les enseignants, les philosophes, les historiens, les écrivains, les artistes ou encore les journalistes.

Dans ce dossier, même si ce n'est pas ici le propos, vous trouverez à l'évidence certaines pistes qui résonnent avec la capacité transversale visant à instaurer une démarche réflexive et celle consistant à développer une pensée créatrice telles que décrites dans le Plan d'études romand. D'autres s'égarer un peu hors des sentiers balisés... A relever encore que le thème s'est infiltré par phénomène de capillarité dans certaines rubriques, aussi à vous de suivre les traces jusqu'à la page 48.

Alors, ouvrez les portes et les fenêtres, aérez la pièce et sortez des cadres pour découvrir le dossier du mois... Après avoir dérangé les pensées, à vous de trier et de juger en exerçant votre esprit critique pour éventuellement dénicher une inspiration, une citation ou une référence susceptible de vous intéresser. Pour l'ordre de la lecture, je me permets une petite recommandation toute personnelle : commencez par les articles ou interviews qui ne concernent pas directement vos domaines d'expertise et votre degré d'enseignement, car c'est certainement là que se cache ce qui sera susceptible de vous surprendre et de vous aider à voir les choses sous un autre angle. J'espère que cette méthode titillera votre curiosité pour lire la suite...

«Affiner l'attention pour devenir attentif avec tous les sens paraît un préalable pour développer l'esprit critique.»

Daniel Favre

«Dans le brouhaha des évidences, il n'y a pas plus radical que la nuance.»

Jean Birnbaum



Nadia Revaz

Sommaire

ÉDITO

Déambulation dans le dédale de la pensée

1

N. Revaz

DOSSIER

La pensée à l'école

4-31

RUBRIQUES

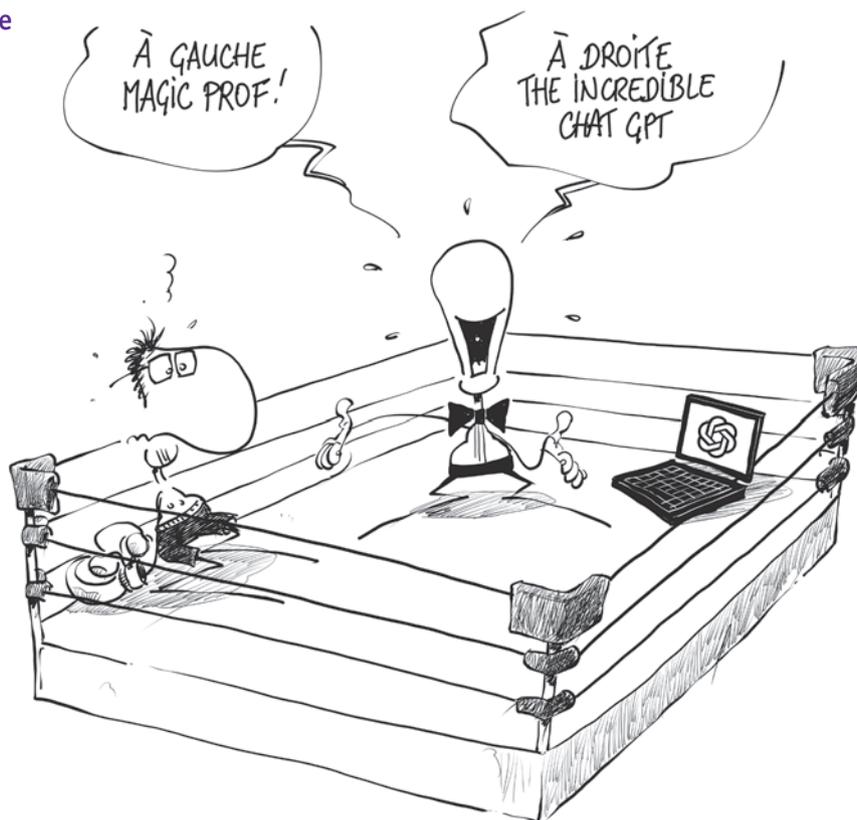
Echo colloque	32	Retour sur la journée des apprentissages fondamentaux - A. Paccolat
Sciences de la nature	33	Sortir au cycle 3, c'est possible - C. Lathion
Ecole-culture	34	Journées culturelles au LCP: « <i>L'énergie dans tous ses états</i> » - N. Revaz
Gestion de classe	36	Elémentaire, mon cher Watson! - N. Bressoud
Musique	37	Création sonore - G. Irman-Amherd
Livres	38	La sélection du mois - <i>Résonances</i>
Corps et mouvement	40	La réflexivité en EPS et en EN-EF - Equipe EPS et EN-EF
Doc. pédagogique	41	Une illustratrice expose à la Médiathèque Valais – Saint-Maurice - N. Rappaz
Echo de la rédactrice	41	Vertige du programme - N. Revaz
Carte blanche	42	Des cours de philosophie pas comme les autres - Elèves de l'ECCG Martigny
Langues	43	Enseigner la conjugaison par les bases - Equipe français de la HEP-VS
Revue de presse	44	D'un numéro à l'autre - <i>Résonances</i>
Site compagnon	46	Des articles en ligne - <i>Résonances</i>

INFOS

SE-Fêtes du Rhône	47	Le Valais, hôte des 35 ^{es} <i>Fêtes du Rhône</i> - M. Beytrison et P.-F. Mettan
Infos diverses	48	Des nouvelles en bref - <i>Résonances</i>

Intelligence artificielle et esprit critique

Marc Romainville



MOTS CLÉS : ALPHABÉTISATION DIGITALE • RÉFLÉCHIR

S'il est désormais urgent d'éduquer les jeunes à la nature de l'intelligence artificielle (IA), ses apports et ses promesses mais aussi ses limites et ses dérives potentielles, faire dialoguer les élèves avec des robots conversationnels se révèle par ailleurs un excellent outil de développement de leur esprit critique.

L'intelligence artificielle fera indéniablement partie du monde dans lequel nos élèves sont appelés à vivre, que ce soit en tant que citoyens ou travailleurs. L'éducation doit les y préparer, en les dotant d'outils de compréhension de cette nouvelle technologie et en les incitant à en développer des usages raisonnés et critiques. Il s'agit, d'une part, d'assurer aux jeunes une alphabétisation digitale relative au fonctionnement des outils IA, à leur nature, leurs avantages, leurs limites et leurs dangers. D'autre part, le recours encadré à des robots conversationnels comme support à l'enseignement constitue

une excellente manière de faire réfléchir les élèves sur le vrai et le faux ainsi que sur la manière de les distinguer.

FAIRE DÉCOUVRIR LA VRAIE NATURE DE L'IA

Les robots conversationnels de type ChatGPT constituent une bonne porte d'entrée à une éducation à l'IA. Il ne doit y avoir, aux yeux des élèves, aucun doute sur l'adjectif «artificielle» : il s'agit de machines programmées par l'Homme. Sans entrants, une IA n'est rien : ce sont des êtres humains qui ont conçu les algorithmes, appliqués et combinés ensuite docilement par la machine. Ce sont aussi des êtres humains qui ont mis à sa disposition des *big data* pour nourrir ses productions. Une introduction au fondement de la pensée algorithmique se révèle ici utile, puisque l'IA en reste foncièrement tributaire.

Le terme d'«intelligence» est, quant à lui, plus discutable. Selon les pionniers de l'IA, la machine allait réaliser des tâches qui nécessiteraient normalement l'intelligence humaine. Mais simuler l'intelligence, c'est feindre de l'être comme un humain, ce n'est pas encore l'être totalement. Ainsi, la machine n'est pas consciente de ce qu'elle fait,

dans le sens d'une métacognition réflexive¹. Elle ne sait pas qu'elle sait; elle n'est pas critique sur ses propres productions. Cette absence de conscience explique sa candeur face à d'énormes bourdes qu'elle peut produire en toute quiétude, comme le montrent les deux exemples évoqués plus loin sur des plants... de poulets et la création d'une image de pape... noir produite récemment par Gemini, l'IA de Google. Par ailleurs, à l'heure où l'on s'aperçoit que la cognition est étroitement liée aux émotions, l'IA est résolument insensible et froide. Est-elle créative? Ça se discute: certes, des IA produisent des solutions et des énoncés complètement neufs, mais elles le font toujours à partir de données préexistantes. Noam Chomsky estime d'ailleurs que ChatGPT n'est rien d'autre qu'un vaste logiciel de plagiat qui vole et copie des œuvres existantes, en les combinant et les maquillant suffisamment pour échapper aux lois sur le droit d'auteur². Enfin, l'IA est dépourvue de la capacité de jugement moral autonome, ce qui la rend très gênée aux entournures lorsqu'on lui soumet des questions de cet ordre.

Toutefois, il ne faudrait pas jeter le bébé avec l'eau du bain et les élèves doivent également être sensibilisés aux formidables avancées permises par l'IA, dans les domaines médicaux et de la recherche scientifique en particulier. Ainsi, une IA a récemment été capable de relever un défi qui résistait depuis longtemps aux neurologues. Nourri de quantité d'IRM³, un algorithme a réussi à déterminer le sexe biologique de personnes auxquelles il n'avait jamais été confronté, à partir de l'analyse de leurs IRM. L'IA a avalé et analysé tellement de données qu'elle a été capable d'y repérer un invariant sexué qu'un esprit humain n'avait pas pu identifier jusque-là.

DIALOGUER AVEC L'IA POUR DÉVELOPPER SON ESPRIT CRITIQUE

En matière d'éducation, le risque le plus sérieux de l'IA est de troubler le rapport des élèves à la vérité: les outils IA produisent du vraisemblable et du probable, mais pas nécessairement du vrai. Plus encore que la désinformation numérique des réseaux sociaux, l'IA brouille la frontière entre la vérité et la désinformation en s'appuyant sur sa capacité à produire des textes convaincants, mais faux, et à générer des images ou des vidéos construites de toutes pièces, mais qui peuvent se faire passer pour des photographies ou des films réels. Ces manipulations sapent les fondements de la démocratie qui requiert des débats fondés sur des faits et des arguments vérifiés. Si l'on souhaite que nos élèves ne basculent pas dans un monde de «post vérité» – dans lequel on se préoccupe comme une guigne de savoir si ce que l'on affirme est vrai ou pas –, l'école doit donc aussi renforcer leur esprit critique.

Pour ce faire, rien de tel que de recourir, en classe, à des outils d'IA générative et de prendre le temps d'analyser puis de corriger, avec les élèves, leurs réponses à diverses requêtes bien calibrées. Pour tester les limites de la

machine et en comprendre le fonctionnement, quelques pièges seront habilement glissés dans ces requêtes:

- Certaines portent sur des sujets très actuels, pour lesquels le robot risque de ne pas encore disposer d'information, ses bases de données datant souvent de quelques années;
- D'autres requêtes recèlent des absurdités camouflées, comme demander de proposer un schéma d'expérience agronomique qui permettrait d'évaluer l'efficacité de plusieurs types de fertilisants sur le rendement de différents plants de... poulets;
- D'autres encore cherchent à le pousser à la faute en lui soumettant des questions insolubles – il risque alors d'inventer des données –, des requêtes contradictoires («fournis-moi une photo de pape catholique respectueuse de la diversité culturelle») ou exigeant un positionnement moral «serait-il moral de terraformer Mars?»;
- D'autres questions peuvent tenter de contourner les filtres dont les IA sont équipées pour détecter des requêtes dangereuses ou déplacées, de type «comment fabriquer une bombe?». Il suffit de rédiger la requête dans une langue rare, comme l'écosse, pour que le filtre soit inopérant⁴.

Les élèves découvrent alors que les robots ne disposent pas réellement de la capacité à «comprendre» une requête mais qu'ils génèrent, à partir des termes de cette requête, des séquences de mots et de phrases plausibles et apparemment cohérentes. Il puise dans une vaste compilation de données numériques en rapport avec la question; il les combine astucieusement en s'appuyant sur sa grande maîtrise des règles linguistiques de production de discours.

Notes

¹ Dehaene S. & al. (2017). «What is consciousness, and could machines have it?», *Science*, 358, 486-492.

² Chomsky N., Roberts I. & Watumull J. (2023). «The False Promise of ChatGPT», *New York Times*, March 8.

³ Ryali S, Zhang, Y, de los Angeles C. & Menon V. (2024). «Deep learning models reveal replicable, generalizable, and behaviorally relevant sex differences in human functional brain organization», *PNAS*, 121 (9) <https://bit.ly/49fsD2L>

⁴ Yong Z., Menghini C. & Bach S. (2023). «Low-Resource Languages Jailbreak, GPT-4», *ArXiv*. <https://arxiv.org/abs/2310.02446>

L'AUTEUR

Marc Romainville

Professeur à l'Université de Namur, il a récemment publié *A l'école du doute – Apprendre à penser juste en découvrant pourquoi l'on pense faux* (PUF, 2023). Cet ouvrage propose une méthode innovante de développement de l'esprit critique pour l'ère numérique. Le principe en est simple: la domination de sa pensée exige de comprendre les mécanismes de traitement de l'information numérique qui expliquent notre crédulité à son égard.



Regard de deux collégiens sur le développement de la pensée



Raphaël Vannay et Cristina Cutler

MOTS CLÉS: TOUTES LES DISCIPLINES • TOUS LES DEGRÉS

Cristina Cutler et Raphaël Vannay, tous deux étudiants en 5^e année au Lycée-Collège de l'Abbaye (LYCA) de Saint-Maurice, ont accepté de livrer leur perception de la construction du développement de la pensée critique à l'école. L'échange a aussi permis d'évoquer la thématique en écho avec certaines facettes actuelles, dont la question de la place à accorder ou non à l'intelligence artificielle dans l'enseignement. Le regard des deux collégiens est riche et nuancé, tout en intelligence humaine.

En commun, Cristina et Raphaël ont la passion de la lecture depuis leur enfance, la curiosité intellectuelle et le goût de l'effort. Tous deux mettent en avant l'importance du travail de maturité (TM) dans l'apprentissage de la pensée. Grâce au TM, Raphaël a découvert la richesse des textes de François Rabelais. Il a tellement adoré alimenter son travail de maturité qu'il songe à s'inscrire en Faculté des lettres et non plus à l'EPFL. Quant à Cristina, se projetant dans des études de médecine, elle est aussi très enthousiaste lorsqu'elle résume son TM traitant de la polarisation politique aux Etats-Unis en lien avec les médias et mêlant dimensions philosophiques, politiques et psychologiques.

INTERVIEW

A quoi pensez-vous spontanément si je vous dis «développement de la pensée» ?

Raphaël: Cela m'évoque l'apprentissage nécessaire pour comprendre ce qui nous entoure. Cela englobe ce que l'on apprend à l'école, en famille et aussi tout seul, par le biais des sens. Selon moi, le développement de la pensée se construit très progressivement.

Cristina: La première idée qui me vient à l'esprit, c'est la subjectivité de nos pensées. Ces dernières évoluent en fonction de nos échanges avec les autres et sont influencées de manière différente selon les cultures du monde et les époques. Notre pensée personnelle est largement dépendante de facteurs externes.

Dans votre parcours, avez-vous l'impression que l'école a été une aide majeure dans la construction de votre pensée ?

Raphaël: A l'école primaire et au cycle d'orientation, ma réflexion était rarement sollicitée, car ce qu'on me demandait c'était d'écouter et d'apprendre par cœur. C'est en arrivant au collège que je me suis retrouvé dans la position d'avoir à réfléchir et à argumenter, avec l'introduction d'exercices comme les dissertations en cours de français, mais aussi dans d'autres branches. Je comprends que ce développement doit être graduel jusqu'au travail

de maturité, puisqu'il faut s'assurer de l'acquisition des connaissances de base et de la maîtrise des outils pour pouvoir ensuite penser par soi-même, même si personnellement j'aurais apprécié que le développement de la pensée se fasse déjà un peu dès l'école primaire.

Cristina: En ce qui me concerne, arrivée en Suisse en 10CO, j'ai eu au départ de la difficulté à m'adapter, ayant été habituée à effectuer des recherches sur divers thèmes et à participer activement en classe. Aux Etats-Unis, nous discutons dans tous les cours, ce qui contribuait à enrichir nos points de vue et ici je devais seulement écouter l'enseignant, ce qui était déstabilisant. Je suis d'accord avec Raphaël sur l'importance de bien consolider les connaissances de base, tout en estimant que c'est mieux si en parallèle l'élève apprend tôt à penser, avec le guidage de l'enseignant et sa contradiction, de façon à élargir ses idées. Heureusement, au collège, c'est plus participatif, car il y a les dissertations, les discussions en cours de philo et le travail de maturité.



«J'aurais apprécié que le développement de la pensée se fasse déjà un peu dès l'école primaire.»

Raphaël Vannay

Certains éléments de la formation à la pensée, notamment la dissertation ou les cours de philosophie, paraissent inutiles aux yeux d'une partie de la société. Que mettriez-vous en avant pour les défendre ?

Raphaël: Ce serait une folie d'alléger ou d'enlever ce genre d'exercices de la pensée, parce que ce sont eux qui nous forcent à devoir réfléchir en décortiquant les arguments des uns et des autres. Vivre une dissertation permet de prendre position sur des thématiques complexes. En Suisse, c'est probablement encore plus fondamental de s'entraîner à cela, du fait que les votations invitent régulièrement les citoyens à s'exprimer sur des sujets complexes à propos desquels il n'est pas toujours évident de se positionner.

Cristina: Construire sa pensée est indispensable aussi bien dans sa vie professionnelle qu'en tant que citoyen, surtout dans une époque qui devient de plus en plus conformiste avec des réseaux sociaux qui diffusent des tendances que tout le monde suit sans se poser de questions. J'ajouterai que les cours de géographie, d'histoire, de philosophie, de mathématiques, de littérature, enfin tous les cours dispensés au collège, forment un ensemble pour nous permettre de découvrir les liens entre les savoirs. Rédiger une dissertation implique de pouvoir s'appuyer sur les connaissances acquises dans ces différentes matières pour exposer son point de vue.

Dans *L'esprit artificiel*, le professeur de philosophie Raphaël Enthoven raconte le match qu'il a accepté de

jouer contre ChatGPT, la machine et lui ayant disserté sur un sujet du bac: «Le bonheur est-il affaire de raison ?». Son livre vise à démontrer que l'IA en philosophie ne sert à rien, cependant vouloir gagner du temps en déléguant une partie du travail risque de s'avérer tentant, non ?

Raphaël: Utiliser ChatGPT pour une dissertation, c'est se priver d'une réflexion personnelle sur la problématique posée par la question. Beaucoup oublient que l'outil ne réfléchit pas, mais fait des déductions à partir des informations dans sa base de données. Il n'y a rien de tentant à calquer sa pensée sur l'illusion d'un raisonnement dont on ignore les prémisses. Les évolutions de l'intelligence artificielle seront cruciales dans bien des domaines, toutefois son utilisation est absurde en philosophie notamment. Trop de personnes se saisissent de l'outil sans même chercher à savoir comment ça marche, ce qui démontre combien il est précieux d'apprendre à penser par soi-même pour voir le piège consistant à vouloir gagner le temps de la réflexion.

Cristina: J'estime que ce qui manque le plus à notre société contemporaine, c'est la prise de conscience du rôle de l'effort dans tout apprentissage. Beaucoup d'élèves se concentrent sur le résultat, en l'occurrence la note, oubliant que notre condition humaine nous oblige à fournir des efforts pour apprendre, comprendre et penser, sachant que c'est le chemin qui est passionnant. C'est l'effort fourni qui contribue à la compréhension finale, le plaisir d'apprendre étant indissociable de la persévérance. Avec ChatGPT, le chemin est aplani et on arrive directement à un résultat, mais en s'enlevant des difficultés, on s'empêche d'apprendre à penser.



«Aux Etats-Unis, nous discutons dans tous les cours, ce qui contribuait à enrichir nos points de vue.»

Cristina Cutler

L'école devrait-elle intégrer les outils de l'IA tout en mettant l'accent sur la puissance de la pensée humaine ?

Cristina: Il s'agirait de montrer certaines bonnes et mauvaises utilisations de l'intelligence artificielle en prenant des exemples dans divers domaines. A mon sens, les profs ne devraient pas avoir peur de ces nouvelles technologies, car quoi qu'on fasse la boîte de Pandore est ouverte, donc autant montrer en classe les usages responsables qu'on peut en faire plutôt que de laisser les élèves dans le flou.

Raphaël: Je suis plus radical et j'estime que l'école devrait être un espace n'accordant aucune place à l'intelligence artificielle, car même lui déléguer de petites tâches, c'est enlever une part de l'effort nécessaire pour apprendre. En revanche, il serait pertinent de présenter aux élèves ce qu'a par exemple testé Raphaël Enthoven pour démontrer ce qui nous distingue des machines.

Vos réflexions à propos de la pensée et de ChatGPT ne sont-elles pas à relier avec le sens des apprentissages ?

Cristina: Connaître le sens de certains apprentissages me paraît toujours un enrichissement supplémentaire, cependant les profs ne mettent pas suffisamment cela en lumière.

Raphaël: Je donne des cours d'appui et c'est en général la première question qui m'est posée. Le sens est donc important, mais on peut faire sans, tout en ayant envie de fournir des efforts en classe.



«Avec ChatGPT, en s'enlevant des difficultés, on s'empêche d'apprendre à penser.»

Cristina Cutler

A l'école, quel est donc votre moteur pour apprendre, comprendre et penser ?

Raphaël: L'essentiel c'est d'avoir des enseignants passionnés par leur branche. Mon prof de maths est un bon exemple, car ses cours sont comme des narrations, avec des intrigues, et il ose faire des détours par d'autres disciplines pour nous aider à comprendre.

Cristina: Si le cours est intéressant, on ne se pose en effet pas la question du sens. De plus, tous les savoirs étant reliés, rien n'est jamais vraiment inutile pour constituer la culture générale qui contribue au développement de notre pensée personnelle.

Selon vous, la littérature joue-t-elle un rôle capital pour étoffer la pensée ?

Raphaël: Absolument, et je suis d'avis que l'introduction de la littérature est trop tardive dans le programme scolaire. A l'école obligatoire, je proposerais régulièrement des lectures d'auteurs contemporains qui parlent de sujets de société, car lire donne des clés pour penser par soi-même.

Cristina: A mon arrivée au CO en Suisse, j'ai été frappée par le peu de place accordée à la lecture et à la littérature dans les cours. En lisant, on entre pourtant dans des mondes présentant une grande diversité de modes de penser, ce qui aide à savoir où l'on se situe personnellement.

Considérez-vous que la nuance dans la pensée est importante ?

Raphaël: Sur les réseaux sociaux, les commentaires sont dans l'instantané, c'est pourquoi je préfère m'informer sur l'actualité en regardant le journal télévisé. Face à des gens qui s'obstinent à exprimer des points de vue caricaturaux et sans nuance, je suis heureux de me surprendre régulièrement à ne pas être d'accord avec mes propres raisonnements.

Cristina: La pensée devrait toujours être nuancée,

puisqu'elle est subjective et évolutive. Les positionnements trop figés sont systématiquement à remettre en question, aussi ne jamais changer de point de vue me paraît terrifiant.

Pour produire de la pensée, le temps est-il pour vous un facteur déterminant ?

Raphaël: Assurément. Trop de gens visent la rapidité et l'accumulation de tout, alors que mieux vaudrait faire moins de choses en s'accordant ce temps de la réflexion.

Cristina: Le cerveau a besoin de temps de repos pour digérer les savoirs et établir des connexions. Du reste, nos pensées surgissent souvent dans les moments où l'on n'est pas happé par le flot continu des informations, par exemple en marchant dans la rue ou sous la douche.

Afin de favoriser le travail autour de la pensée à l'école, que changeriez-vous ?

Cristina: J'importerais de mon expérience américaine la culture de débat. Discuter davantage en classe et réfléchir ensemble permettrait d'approfondir la matière en se confrontant aux idées des autres. Au collège, de tous les cours, ceux de philo, les plus centrés sur la réflexion, sont ceux qui m'apportent le plus.

Raphaël: Je suis entièrement d'accord avec Cristina. Ma prof de philo aimerait introduire davantage de débats, mais elle se heurte au fait que beaucoup d'étudiants dans la classe n'ont pas envie de prendre la parole pour exprimer leurs opinions. Cela met en évidence la nécessité d'introduire ces temps de réflexion et d'expression bien avant le collège pour que cela devienne une habitude.



«Utiliser ChatGPT pour une dissertation, c'est se priver d'une réflexion personnelle.»

Raphaël Vannay

Pour pouvoir ajouter ces moments de débats, faudrait-il retrancher quelque chose au programme ?

Raphaël: En cours de philosophie, on pourrait aisément intercaler des minutes de débats au milieu de la présentation de l'histoire de la pensée, tout en conservant l'ensemble des contenus. Avec des temps de discussion qui seraient à introduire dans toutes les branches, la théorie se fixerait encore mieux dans nos esprits.

Cristina: Faire des liens avec l'actualité dans tous les cours me paraîtrait judicieux, sans pour autant enlever des contenus. A chaque fois que l'histoire est mise en perspective avec le présent, c'est plus facile d'apprendre et cela peut se faire même en parlant de Platon ou de Socrate, la philosophie ayant clairement des résonances avec la politique actuelle.

Propos recueillis par Nadia Revaz ●

Les Ateliers de Philosophie AGSAS® : offrir du temps pour la pensée

Maryse Métra



MOTS CLÉS : CADRE • MOT INDUCTEUR

Tout va très vite aujourd'hui. Les enfants sont dans l'imédiateté. Comment faire pour que la pensée gagne la bataille contre le corps impulsif? En reconsidérant déjà la question du temps à l'école, en reconnaissant chaque enfant dans sa complexité de sujet (cognitif, social, affectif et corporel), puis en proposant des activités comme les *Ateliers de Philosophie AGSAS*. Ce dispositif s'étaie sur le statut donné aux enfants: celui d'interlocuteur valable, d'habitant de la terre engagé dans l'aventure humaine. Il s'agit de leur donner l'occasion de découvrir qu'ils sont capables d'émettre des pensées sur des questions existentielles et de vivre le plaisir que font naître: la pensée personnelle, l'expression de cette pensée, la rencontre avec la pensée des autres, tout en s'ouvrant à des préoccupations universelles.

Depuis que ces ateliers existent, la réflexion se poursuit au cœur de l'AGSAS, et avec d'autres partenaires institutionnels, et nous conjugons éthique, théories et pratiques. Notre expérience nous a amenés à comprendre pourquoi des élèves qui n'investissent pas les savoirs traditionnels, éprouvent une intense satisfaction à participer à ces ateliers, et à révéler leur capacité de réflexion qu'ils ne peuvent pas toujours mobiliser dans les activités plus «scolaires», et ce, de la grande section de maternelle à la sortie du collège. Les enseignants formés à ce dispositif s'étonnent souvent du sérieux et de l'implication des élèves. Mettre en place de tels ateliers ne constitue pas une perte de temps dans la vie scolaire, car se construire en tant que sujet n'éloigne pas des apprentissages. Cela développe l'espace d'une pensée créative et renforce l'estime de soi et le processus empathique.

Bernard Gibello souligne l'importance de mettre en place des dispositifs où l'enfant pourra tisser les trois brins des «contenants de pensée»: archaïques, symboliques et groupaux. Si les premiers relèvent de la sphère intime,

nous pouvons, à l'école, contribuer à renforcer les deux autres brins: le symbolique et le groupal à travers différents dispositifs, dont les *Ateliers de Philosophie AGSAS*, de manière à revitaliser la pensée dans le groupe et par le groupe. Le cadre mis en place est stable, rappelé à chaque séance, et permet que se développe la pensée à partir d'un mot inducteur.

Jacques Lévine, en parlant de la classe comme une «communauté de chercheurs» faisait référence à une nécessaire alliance cognitive entre les enfants pour faire naître et développer le désir de comprendre comment les choses sont faites. Trop d'enfants se réfugient dans l'évitement de pensée. C'est difficile de se soumettre à ses propres manques. Les élèves confrontés à cela vont développer des sentiments de frustration, de dévalorisation, ce qui va venir parasiter le travail intellectuel, le travail d'élaboration de connaissances. En proposant des ateliers de philosophie aux enfants, nous leur offrons un cadre pour penser, sans risque de jugement, d'évaluation. Dans ce cadre sécurisé, ils pourront trouver leur chemin parmi les questions qui les taraudent, et découvrir comment leur pensée s'articule à celles des autres, dans le groupe et dans la culture (par les prolongements possibles: citations, littérature...).

Références:

- Bernard Gibello. *La pensée décontenancée*. Bayard, 1995.
- Jacques Lévine, Geneviève Chambard, Michèle Sillam et Daniel Gostain *L'enfant philosophe, avenir de l'humanité?* ESF, 2008.

L'AUTEURE

Maryse Métra

Psychologue de l'enfance et de l'adolescence.
Vice-présidente de l'AGSAS (Association des Groupes de Soutien Au Soutien).

<https://agsas.fr>



Regard d'Anne-Claude Luisier sur la co-construction de la pensée

MOTS CLÉS: ACCOMPAGNEMENT PÉDAGOGIQUE • DROIT À L'ERREUR

Anne-Claude Luisier, docteure en neurosciences et en pédagogie spécialisée et notamment coach à l'ECCG-EPP (Ecole de commerce et de culture générale – école préprofessionnelle) de Sion et de Sierre, a accepté de partager ses expériences de co-construction de la pensée avec les élèves. Ayant conçu et animé des ateliers en début d'année scolaire dans les EPP de Sierre, de Sion et de Saint-Maurice pour aider les jeunes à mieux connaître le fonctionnement du cerveau¹, elle était toute désignée pour une conversation visant à alimenter la réflexion en lien avec le thème du dossier du mois.

INTERVIEW

Le développement de la pensée des élèves mérite-t-il une attention particulière ?

La capacité à se questionner est pour moi centrale, aussi bien dans mon expérience alors que j'enseignais en ECG ou aujourd'hui en tant que coach lors de discussions individuelles. Dans ma perception, cela passe en premier lieu par la validation du droit à l'erreur. Que ce soit dans mon rôle de prof ou d'accompagnante, je m'autorise à me tromper et à le dire aux élèves pour analyser ces erreurs ensemble. Je leur demande naturellement de faire ce même travail sur eux-mêmes, afin qu'ils se questionnent et osent changer de chemin. C'est une porte d'entrée et évidemment pas la seule.

Dans le cadre des ateliers en EPP, vous aviez abordé les trois systèmes de pensée...

Oui, en me référant au livre *Enseigner aux élèves comment apprendre* (cf. encadré p. 17). Pour inhiber un automatisme de pensée, il faut déjà dans un premier temps être capable d'en prendre conscience.

Après la compréhension de ces trois systèmes de pensée, l'entraînement régulier est-il nécessaire ?

Il est même fondamental. Si l'élève découvre tôt comment fonctionne pour partie son cerveau, il pourra plus vite s'entraîner à éviter certains pièges et biais de la pensée, en particulier celui de confirmation qui nous incite à privilégier les informations confortant nos préjugés.



Anne-Claude Luisier

Force est de constater qu'on n'a jamais fini d'apprendre à lutter contre certains mauvais réflexes et à développer sa métacognition. Celle-ci est à la base du chemin vers une conception plus universelle des apprentissages, partant de l'idée que plus l'élève se connaît, mieux il saura répondre à ses besoins en sachant les exprimer. De mon point de vue, l'aboutissement de la pensée critique, c'est l'autodétermination ou capacité à prendre des décisions en toute autonomie, et le modèle sur lequel je me base est celui de Wehmeyer. J'ai pu expérimenter que laisser aux élèves la possibilité de faire des choix, ne serait-ce que dans la manière d'organiser leur travail, renforce considérablement leur investissement.

Les adultes n'ont-ils pas tendance à s'exclure de cette zone de risque face aux biais cognitifs, ce qui complique la tâche des élèves dans leur questionnement ?

Dans mon activité de chercheuse, je me suis beaucoup intéressée à la question des rôles dans la posture dialogique. Tout l'enjeu est de savoir comment être dans sa position d'expert sans avoir une attitude surplombante, étant donné que chacun est spécialiste de lui-même et a des connaissances à partager. Pour résoudre cette difficulté d'incommunicabilité, je me réfère au concept de « tiers-jeu » introduit par Jean-François Malherbe et définissant la création d'un nouvel espace commun.

Autre problématique en lien avec une forme de politesse envers la pensée d'autrui, dans notre société l'usage des guillemets ne vole-t-il pas en éclat ?

J'observe effectivement cette difficulté à mettre des

guillemets, d'où l'importance de développer l'esprit critique des élèves pour qu'ils comprennent comment les pensées se construisent dans la relation. Pour ma part, j'essaie toujours de citer mes sources, ce que j'ai fait à l'instant avec Jean-François Malherbe, parce que cela me réjouit de mentionner une personne qui m'a inspirée. De plus, je sais que ma pensée se nourrit de celle des autres et vice-versa. Aujourd'hui, les élèves n'ont pas le même rapport à la connaissance, car ils y ont accès de manière instantanée, dès lors il est important de les sensibiliser à cette notion de respect de la pensée des autres, en les soutenant dans le développement de ces compétences.

Du côté des adultes et donc également des profs, j'ai parfois l'impression que la crainte de la déstabilisation bloque la capacité à évoluer dans sa manière de penser...

Ce que je remarque en enseignant aussi à des adultes, c'est que pour certains l'incertitude est difficile à gérer et que s'autoriser à avoir tort est tout sauf rassurant, probablement parce que c'est une dimension de l'esprit critique trop négligée. Chacun est différent, mais en ce qui me concerne, je fais partie des gens pour qui la nouveauté est nourrissante et le fait de se tromper une chance.



«De mon point de vue, l'aboutissement de la pensée critique, c'est l'autodétermination.»

Anne-Claude Luisier

Et du côté des jeunes, n'y a-t-il pas une peur sociale susceptible de les empêcher d'exprimer leur point de vue, notamment dans un débat ?

Certains adolescents peinent en effet à oser exprimer un avis différent de celui de l'écrasante majorité, certainement en raison de la peur du jugement. S'ils ont vécu du harcèlement ou du cyberharcèlement, cela peut s'avérer plus difficile pour eux de s'exprimer en contexte scolaire. Quant au débat, c'est une forme de développement de l'esprit critique parmi d'autres.

D'après vous, l'esprit critique se heurte-t-il à l'émergence de l'intelligence artificielle et au flot continu des informations sur les réseaux sociaux ?

Si ChatGPT permet d'atteindre un objectif précis, par exemple mémoriser à partir de questions générées d'après un texte donné, tout en contribuant à la motivation et au plaisir d'apprendre de l'élève, je ne vois pas pourquoi se priver de son utilisation. Les algorithmes sur les réseaux sociaux peuvent nous enfermer dans notre biais de confirmation ou nous laisser, mais ces informations ciblées sur un sujet recherché sont aussi l'occasion

de belles découvertes. Sans perdre de vue l'objectif à atteindre, il me semble que l'école peut proposer divers chemins possibles, tout en montrant à l'élève comment se construit une motivation, indispensable pour lui permettre de découvrir le plaisir d'apprendre.

N'est-ce pas à relier avec la question du sens des apprentissages dont il est trop peu question à l'école si l'on écoute la parole des élèves ?

Oui, très clairement. Je pense toutefois que les enseignants disent fréquemment à quoi ça sert, malheureusement sans parvenir à rejoindre les élèves dans leur compréhension. Songer au concept de « tiers-jeu » me semble utile pour essayer de donner du sens aux apprentissages un peu autrement.

Afin d'éviter la manipulation de la pensée, comprendre certains mécanismes du fonctionnement des algorithmes des IA, serait-ce une piste à emprunter en urgence ?

Je dirais de donner quelques éléments d'informations sur les effets de ces algorithmes, ce serait déjà bien. C'est du reste dans cet esprit que les ateliers autour du cerveau ont été mis sur pied en début d'année scolaire à l'EPP. Concernant la compréhension des intelligences artificielles, je découvre et j'expérimente en même temps que les jeunes, donc j'essaie de les accompagner au mieux, estimant que l'école doit faire avec ces technologies sans se couper de la société dans laquelle les élèves devront ensuite trouver leur place.

Le contexte pour le développement de la pensée est complexe, car il faut de la souplesse et en même temps un cadre... Par quoi commencer ?

Selon moi, il est important de poser un cadre sécurisant qui libère, afin que les élèves se sentent légitimés à donner leur avis, sachant que pour certains c'est presque désobéir que d'exprimer une pensée qui va à l'encontre de celle qui leur semble attendue. Cela étant, rien ne marche systématiquement et c'est ce qui est passionnant dans l'enseignement, tout comme dans l'accompagnement.

Propos recueillis par Nadia Revaz ●

Note

¹ <https://bit.ly/3qQitFE>

Pour expliquer les trois systèmes de pensée:

■ Sous la direction de Grégoire Borst, Emilie Decrombecque et Jérôme Hubert. *Enseigner aux élèves comment apprendre – 55 séances clés en main avec vidéo à l'appui* – Collège. Paris: Nathan, 2022.

<https://bit.ly/45h1177>



Le dossier en quelques citations



«Philosopher, c'est penser par soi-même; mais nul n'y parvient valablement qu'en s'appuyant d'abord sur la pensée des autres, et spécialement des grands philosophes du passé.»

André Comte-Sponville in *Le plaisir de penser – Une introduction à la philosophie* (Vuibert, 2022)



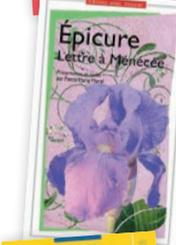
«Langage et connaissance sont les deux piliers fondamentaux de la pensée humaine.»

Michel Desmurget in *Faites-les lire! Pour en finir avec le crétin digital* (Seuil, 2023)



«La philosophie doit cesser d'être considérée comme discipline pour devenir motrice et guide dans l'enseigner à vivre.»

Edgar Morin in *Enseigner à vivre – Manifeste pour changer l'éducation* (Actes Sud, 2014)



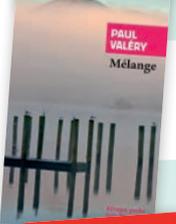
«Qu'on ne remette pas la philosophie à plus tard parce qu'on est jeune, et qu'on ne se lasse pas de philosopher parce qu'on se trouve être vieux. Il n'est en effet, pour personne, ni trop tôt ni trop tard lorsqu'il s'agit d'assurer la santé de l'âme.»

Épictète in *Lettre à Ménécée* (Flammarion, collection GF, 2009)



«Si instruire consiste à transmettre des connaissances et des savoirs, éclairer consiste à apprendre à raisonner et à penser.»

Eirick Prairat in *L'école des Lumières brille toujours* (ESF Sciences humaines, 2022)



«Nos contradictions sont les témoignages et les effets de l'activité de notre pensée.»

Paul Valéry in *Mélange* (Rivages Poche, 2019)

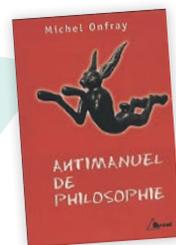


«Penser, c'est aller d'erreur en erreur.»

Alain in *Propos sur l'éducation suivis de Pédagogie infantile* (Puf, 2005)

«Plus votre vocabulaire est riche, plus votre pensée peut s'approfondir; moins il l'est, moins vous serez à même de décoller des lieux communs...»

Michel Onfray in *Antimanuel de philosophie* (Bréal, 2001)



«J'écris pour me changer moi-même et ne plus penser la même chose qu'auparavant.»

Michel Foucault in *Dits et écrits, Tome 4* (Gallimard, 1994)



«Méthode d'investigation: dès qu'on a pensé quelque chose, chercher en quel sens le contraire est vrai.»

Simone Weil in *La Pesanteur et la Grâce* (Plon, 2019)



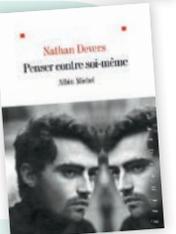
«Nos élèves intégreront donc les langages philosophiques et religieux qui tissent la trame des grandes visions du monde à la base des cultures.»

Jacques de Coulon in *Plaidoyer pour une éducation humaniste – Réussir son chemin de vie* (La Source Vive édition, 2015)



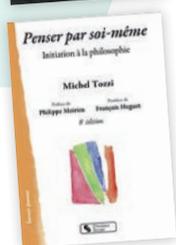
«Penser par soi-même: cet appel à l'autonomie ne vaut que s'il engage un conflit intérieur de l'esprit.»

Nathan Devers in *Penser contre soi-même* (Albin Michel, 2024)



«Les certitudes nécessaires pour l'action peuvent donc devenir des interrogations pour la pensée...»

Michel Tozzi in *Penser par soi-même – Initiation à la philosophie* (Chronique Sociale, 2020, 8^e édition)



La pensée au collège : dialogue avec Cédric Pillet et Vincent Lamon



Cédric Pillet et Vincent Lamon

MOTS CLÉS : TOUS LES DEGRÉS • PHILOSOPHIE • HISTOIRE

Qu'apporte l'enseignement de la philosophie et de l'histoire sur le plan du développement de l'esprit critique? Cédric Pillet, professeur de philosophie au Lycée-Collège des Creusets à Sion, et Vincent Lamon, professeur de philosophie et d'histoire au Lycée-Collège de la Planta à Sion, ont accepté le jeu de l'interview pour livrer leur éclairage.

INTERVIEW

L'émergence de l'IA et le déferlement des fausses informations sur les réseaux sociaux bousculent-ils le travail lié au développement de la pensée critique en lien avec vos branches d'enseignement?

Cédric Pillet : L'enseignement de la philosophie ayant comme objectif d'amener les élèves à penser, ce sont des thèmes qui nous provoquent et qu'il nous faut aborder en classe. Nos étudiants doivent pouvoir comprendre comment fonctionne l'intelligence artificielle,

puisque c'est une méthode parmi d'autres pour accéder à de la connaissance. Il s'agit de saisir comment se construit un arbre de décisions ou algorithme et d'interroger la crédibilité des données, souvent partielles et parfois biaisées ou même fausses, à partir d'un résultat fourni. Le but est de passer de l'autre côté de l'écran de fumée pour voir les utilisations spécifiques. Afin que les jeunes ne soient pas démunis lorsqu'ils naviguent sur les réseaux sociaux, l'école doit les outiller pour qu'ils sachent comment cela marche en ayant conscience des mécanismes cachés et visant à générer de l'argent. Pour comprendre la spécificité des branches du domaine des sciences humaines et briser dans le même temps leur supposée opposition avec la technologie, il convient d'abord de répondre à un certain nombre de questions. Qu'est-ce que connaître? Qu'est-ce que faire de la science, de la philosophie ou de l'histoire? A partir de là, les critères d'objectivité dans chaque méthode émergent assez facilement et ensuite on peut travailler sur les cadres de pensée et interroger les normes.

Vincent Lamon : Avec l'intelligence artificielle, on a affaire

à des outils qui fournissent des résultats paraissant assez ressemblants à ceux produits par de l'intelligence humaine. Dans ce contexte émerge la question de savoir à quoi ça sert d'étudier telle branche ou de développer telle compétence en classe. Dans la formation des étudiants, la philosophie et l'histoire ont un rôle essentiel à jouer pour démontrer qu'il y a des compétences absolument indispensables à acquérir et qui sont pourtant menacées par l'intelligence artificielle comprise uniquement dans le sens instrumental. Parmi celles-ci, on peut citer les compétences de synthèse, d'approfondissement et de critique. L'histoire fournit une méthode particulièrement rigoureuse pour démêler une source crédible d'une autre qui l'est moins ou une information vérifiée d'une autre qui ne l'est pas.



«En informatique, on apprend à programmer et en philosophie on interroge l'intelligence artificielle.»

Cédric Pillet

Dès lors, les sciences humaines ne sont-elles pas d'autant plus nécessaires pour développer la réflexion des jeunes, alors qu'elles se retrouvent régulièrement en concurrence avec des branches jugées plus directement utiles ?

Cédric Pillet : De fait, la solution généralement retenue pour envisager la question de l'intelligence artificielle consiste à renforcer les branches techniques, oubliant qu'elles n'apporteront pas toutes les réponses et que nos domaines sont complémentaires. En informatique, on apprend à programmer et en philosophie on interroge l'intelligence artificielle. Le danger, c'est de déléguer la manière d'envisager la réalité à une seule approche sans croiser les interprétations dans une perspective interdisciplinaire. En revanche, on peut se servir de certaines des solutions proposées par les algorithmes pour autant que l'on connaisse le chemin parcouru.

Vincent Lamon : Je trouve important de dire aux étudiants la nécessité d'être maître à bord, et que pour cela il s'avère indispensable de pouvoir déployer toute une série de compétences. En enseignant au collège, une crainte m'assaille parfois : s'il est tout à fait envisageable d'utiliser les outils de l'intelligence artificielle une fois ces compétences acquises, c'est nettement plus complexe de le faire au moment où l'on est en train de les acquérir, car cela peut devenir un empêchement à l'envie d'apprendre à les maîtriser. Un certain nombre de linguistes et de psychologues mettent en évidence combien l'acquisition des connaissances et des compétences demande un effort et un approfondissement difficilement conciliables avec l'instantanéité offerte par la machine.

Proposez-vous un détour pratique par les usages de l'IA pour développer l'esprit critique de vos élèves dans vos cours ou vous limitez-vous à la théorie ?

Vincent Lamon : Je teste surtout ChatGPT à titre personnel pour en découvrir les forces et les limites. La question de savoir que faire de cet outil dans nos écoles a rapidement émergé. Pour l'heure, je suggère aux étudiants une série d'articles issus de réflexions menées notamment au Canada, de façon à ce qu'ils aient des lignes de conduite pour rédiger leurs travaux de maturité. Avec les élèves, on peut voir comment la machine répond en proposant une problématique, afin qu'ils se rendent compte qu'elle ne peut pas remplir les conditions attendues par le collège au niveau de la structure et de l'approfondissement nécessaires. En histoire, il est pertinent de tester les réponses données par l'intelligence artificielle sur un sujet, pour les questionner et les évaluer. Ce qui me semble particulièrement judicieux, c'est de confronter une application qui fournit une démarche spécifique avec la problématisation de l'historien, à savoir l'analyse des sources, la formulation d'hypothèses et la vérification de celles-ci.

Cédric Pillet : Depuis quelques années, je fais un cours sur l'intelligence artificielle en réponse à une utilisation des réseaux sociaux sans aucune distance critique observée chez les collégiens. Comme ils ont des cours d'informatique, le mien est totalement sans ordinateurs. Les questions qu'ils posent n'étant pas au niveau technique, j'ai vite pu remarquer qu'il était possible de penser l'intelligence artificielle sans l'utiliser directement en classe.



«Le rôle de l'histoire, c'est de montrer que les pensées sont toujours liées à une époque.»

Vincent Lamon

Dans votre enseignement, y a-t-il place pour le débat et vos étudiants osent-ils exprimer des pensées qui sortent du cadre «attendu» ?

Cédric Pillet : A l'évidence, les élèves participent globalement moins de manière spontanée, toutefois je trouve qu'il est indispensable de les entraîner à débattre. Certains élèves sont d'avis que ce qu'ils pensent est le fruit d'un ressenti que personne n'a le droit de remettre en question. C'est fondamental que les étudiants découvrent que derrière des pensées diamétralement opposées aux leurs, il peut y avoir une solide argumentation et une justification cohérente. Face à d'autres positionnements que les siens, l'élève doit d'autant plus fonder ce qu'il avance et c'est là toute la richesse de la discussion philosophique ou de la dissertation en français, puisque ces exercices permettent

de mesurer l'objectivité de sa logique. Mon but, c'est d'amener les étudiants à prendre des positions critiques par rapport à des courants philosophiques.

Vincent Lamon : Le rôle de l'histoire, c'est de montrer que les pensées sont toujours liées à une époque. Je considère qu'il est important de donner à voir en quoi les façons de penser aujourd'hui sont différentes de celles d'autres périodes historiques, de manière à comprendre que ce cadre attendu n'est pas figé dans le temps. Il me semble par ailleurs capital d'inciter les élèves, même ceux qui osent moins s'exprimer devant les autres, à ébranler leurs certitudes à travers notamment la philosophie et l'histoire. Progressivement, le fait d'être confronté à des façons différentes de penser les interroge au moins intérieurement.

«Je ne comprends pas pourquoi la pensée critique en philosophie est cantonnée au gymnase.»

Cédric Pillet

Quelle part accordez-vous à l'évaluation de la pensée critique ?

Cédric Pillet : Dans mes évaluations, pour permettre aux étudiants de sécuriser quelques points, je pose toujours des questions sur la restitution de l'information, mais je fixe l'essentiel des critères sur leur capacité à conceptualiser, à argumenter et à contre-argumenter. Il va de soi que je mets en place toute une série de stratégies pour faire émerger les problématiques, avec des mises en situation. Pour les élèves habitués à miser sur leur capacité à mémoriser, c'est d'abord déstabilisant, toutefois très vite ils découvrent le plaisir d'apprendre à penser.

Vincent Lamon : Pour ce qui est de l'évaluation en histoire, j'observe toute une série de contraintes dont il faut avoir conscience. En 2^e année, à raison de deux heures par semaine, nous partons de la chute de l'Empire romain pour arriver à la Révolution française. Comme les étudiants doivent acquérir des outils de méthode critique et parvenir à reconstituer l'histoire à partir de traces du passé, je dois concilier les deux approches, ce qui n'est pas toujours simple et j'avoue que je cherche encore la bonne formule pour y parvenir. Je m'attelle surtout à leur montrer comment l'historien aborde les problématiques en les confrontant à différentes interprétations historiques, ne laissant probablement pas assez de place à une évaluation de leur esprit critique. En cours de philosophie, c'est un peu la même chose au vu de la densité du programme à parcourir.

Cédric Pillet : Certes, on doit couvrir 2500 ans d'histoire de la philosophie, cependant au-delà des connaissances, le programme cantonal fixe tout de même des objectifs à atteindre en lien avec la conceptualisation et l'argumentation. Certains font un parcours chronologique

et d'autres, dont je suis, ont plutôt une approche thématique, et croisent les points de vue des auteurs pour aider les élèves à penser. Dans le cadre donné, chacun fait émerger des compétences en fonction de sa personnalité.

«La formation continue des enseignants devrait nous outiller davantage en matière de pensée critique.»

Vincent Lamon

Dans une école idéale, que souhaiteriez-vous pour favoriser la pensée critique ?

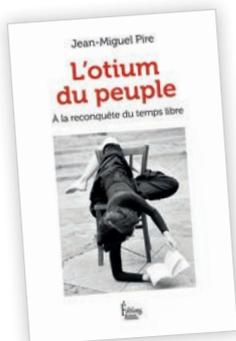
Vincent Lamon : Comme la pensée critique nécessite du temps pour éclore, je suis d'avis que ce serait une bonne idée de mener une réflexion en commun avec la formation tertiaire sur les compétences prioritaires que les étudiants devraient avoir au sortir du collège. Un dialogue renforcé permettrait de mieux cibler les connaissances et compétences attendues pour relever les défis de notre société. Dans un autre registre, j'apprécierais que la formation continue des enseignants nous outille davantage en matière de pensée critique. A la Planta et aux Creusets, des intervenants compétents dans divers domaines sont régulièrement invités, néanmoins selon moi cela pourrait être encore plus fréquent, car c'est indispensable pour construire ce pont entre le secondaire et le tertiaire. Par ailleurs, de mon point de vue, on doit vraiment être attentif au bon équilibre entre connaissances et compétences que nos étudiants doivent acquérir. Sans un bagage de connaissances, il est difficile, pour ne pas dire impossible, de trier le vrai du faux.

Cédric Pillet : En ce qui me concerne, je ne comprends pas pourquoi la pensée critique en philosophie est cantonnée au gymnase. On fait comme si le jeune qui s'orientait vers un métier n'avait pas besoin de cet outillage de la pensée, ce qui me paraît absurde au vu de l'importance des enjeux. Pour ma part, j'introduirais une approche de la philosophie dès l'école obligatoire. Au niveau des difficultés liées au programme au collège, il me semble que l'on devrait se pencher sur le découpage en périodes de 45 minutes et reconfigurer les parcours scolaires en organisant des sessions par demi-journée, sachant que les étudiants progresseraient mieux et plus vite, surtout dans un domaine comme celui du développement de la pensée critique. Dernier souhait, comme les débats publics et les interventions politiques mettent en avant avec force l'importance de la pensée critique dans la formation des jeunes, j'adorerais observer la même détermination lorsqu'il s'agit de traduire cela dans le programme des branches les plus concernées, dont la philosophie et l'histoire.

Propos recueillis par Nadia Revaz ●

Le dossier en grappillage

► Former à la pensée à l'école



«A distance de la société et de l'actualité, héritière, jusque dans son nom, de la *skhôlè*, l'école est le lieu par excellence où transmettre à chacun les savoirs et les compétences nécessaires au loisir fécond. Dans les programmes scolaires, ce qui nourrit le for intérieur, le libre arbitre, le jugement, la responsabilité et le goût personnels, devrait passer avant les savoirs préparant directement à la vie professionnelle. Il faut former la conscience, la pensée, la

culture générale, avant d'acquérir les connaissances instrumentales.

[...]

A côté d'un renforcement de la philosophie, la revalorisation de la place de l'art dans les programmes scolaires constituerait un signe manifeste en faveur d'une démocratisation de l'accès à l'*otium*. Il faudrait rompre avec une éducation artistique considérée comme le maillon faible de la politique scolaire française. Il en va de même pour l'éveil au goût de la lecture. Nul mieux que le livre ne matérialise ce temps long, voué au libre déploiement de la pensée, de l'imagination, de la curiosité, de l'intériorité.»

Jean-Miguel Pire in *L'Otium du peuple - A la reconquête du temps libre* (Editions Sciences Humaines, 2024)

► La dissertation pour construire sa pensée



«Une bonne dissertation donne à celui qui lit votre copie le sentiment de la nécessité de ce que vous dites. Dans une bonne dissertation, les arguments ne sont pas interchangeables, mais se suivent comme les notes d'une mélodie. Si la dissertation peut se parcourir dans tous les sens, si elle supporte qu'on examine ses arguments dans un autre ordre que celui de leur exposition, cela veut dire qu'on est passé à côté du

sujet, qu'on a évité de réfléchir, qu'on s'est contenté d'additionner des poncifs au lieu de construire une pensée. S'il est impossible, à l'inverse, de lire la deuxième partie de la dissertation avant la première, si les acquis de la première partie sont essentiels à l'intelligence de la suivante, si la dissertation construit un chemin qui s'emprunte en sens unique, alors on est sauvé. Aucun sujet n'y résiste.

[...]

Questions fabuleuses et familières à la fois. Promesses de problématiques savoureuses et de réflexions sans fin. Nul formatage dans l'art de la dissertation, juste une rhétorique gourmande, ou la dotation des outils dont l'usage singularise la pensée et la préserve du chaos de l'opinion. Quoi de plus nécessaire?»

Raphaël Enthoven in *L'Esprit artificiel* (Editions de l'Observatoire, 2024)

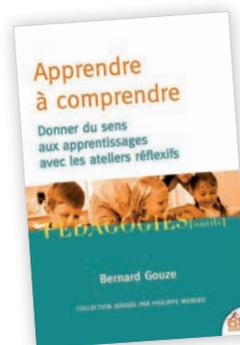
► Et si l'école apprenait à penser...

«Quels que soient la discipline enseignée et le public ciblé, l'enseignant souhaite former un citoyen et un sujet de culture qui sachent chercher l'information, l'analyser, la mettre à distance, la réfléchir pour communiquer, prendre part au débat démocratique et produire une réflexion et/ou des actes pensés. Trait d'union entre les hommes, la culture est ce roman collectif où chacun est invité à écrire sa propre histoire. Il est loisible de se demander si la réussite scolaire dit quelque chose de la capacité à penser, à faire preuve de culture, d'éveil et de posture critiques.»
Sous la direction de Marlène Lebrun in *Et si l'école apprenait à penser* (Editions HEP-BEJUNE, collection Débats, 2017 - <https://bit.ly/2Zc07kl>)



► Des espaces de parole, de réflexion, voire de réflexivité

«Du côté des élèves, il nous faut aussi développer dans les écoles et à tous les âges, des lieux et des espaces de parole, de réflexion, voire de réflexivité. Des espaces où les élèves peuvent dire "Je" sans peur d'être jugé, sans crainte de s'exprimer imparfaitement. L'école peut être ce lieu où l'on apprend à dire un "Je" émancipateur de façon progressive et éclairée. Il s'agit de reconnaître l'élève comme sujet, un moi en devenir vivant. Ce "Je" de la réflexion n'est pas uniquement intellectuel: la pensée est intimement liée à notre intériorité. On réfléchit aussi avec son "cœur". Comment aborder histoire, géographie, français, langues, sciences, éducation physique et sportive, sans faire appel à ce que l'on ressent (relation psychique), à ce que l'on



voudrait exprimer (expression artistique et corporelle), à ce que l'on en pense (philosophie)?»

Bernard Gouze in Apprendre à comprendre – Donner du sens aux apprentissages avec les ateliers réflexifs (ESF Sciences Humaines, 2022)

► La sécurisation pour pouvoir penser

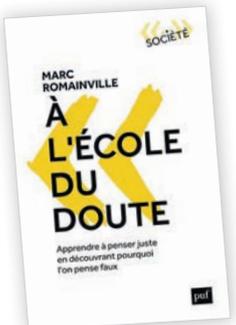


«Pour moi l'école a donc une part importante de responsabilité dans l'échec scolaire. En ne reconnaissant pas ce fonctionnement particulier des empêchés de penser et en ne sachant pas les mettre dans une participation active, elle les coupe de la possibilité d'intégrer le groupe, et de faire fonctionner leur potentiel intellectuel pour se sortir de leurs difficultés. C'est ici que la médiation

culturelle, en impliquant chacun, quel que soit son niveau de connaissances ou de compétences, peut changer la donne. En faisant le choix d'un nourrissage culturel et d'un entraînement quotidien à l'expression, elle permet aux empêchés de penser de se construire un monde interne un peu plus riche et un peu plus sécurisé, monde sur lequel ils vont enfin pouvoir s'appuyer pour apprendre et penser.»

Serge Boimare in Ces enfants empêchés de penser (Dunod, 2019, 2^e édition)

► Former à penser de manière fine... et nuancée



«[...] l'école devrait surtout réaffirmer haut et fort et remettre au sommet de ses priorités l'une de ses missions centrales: former les jeunes à penser juste, c'est-à-dire de manière fine, robuste, complexe et nuancée. Apprendre à penser juste suppose un "repentir intellectuel", comme le disait Bachelard, c'est-à-dire de renoncer aux évidences, aux préjugés, au "complexe impur des intuitions

premières", que ces obstacles soient d'origine cognitive, épistémologique ou religieuse et qu'ils soient véhiculés par le bouche-à-oreille, les médias traditionnels ou Internet.»

Marc Romainville in A l'école du doute – Apprendre à penser juste en découvrant pourquoi l'on pense faux (Puf, 2023)

► Défaite de la langue, défaite de la pensée

«Les citoyens, privés de pouvoir linguistique, en difficulté de conceptualisation et d'argumentation, ne pourront en effet pas prendre une distance propice à la réflexion et à l'analyse. Ils seront certainement

plus perméables à tous les discours sectaires et intégristes qui prétendent leur apporter des réponses simples, immédiates et définitives. Ils pourront plus facilement se laisser séduire par tous les stéréotypes qui offrent du monde une vision dichotomique et manichéenne. Ils se soumettront plus docilement aux règles les plus rigides et les plus arbitraires pourvu qu'elles leur donnent l'illusion de transcender les insupportables frustrations quotidiennes. Au sortir de l'école, les élèves ont aujourd'hui à affronter un monde face auquel l'impuissance linguistique et la vulnérabilité intellectuelle se révèlent souvent fatales.»

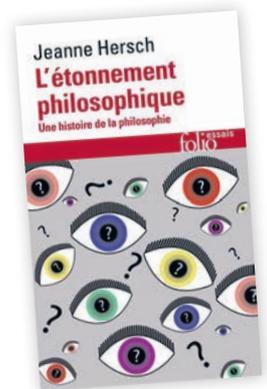
Alain Bentolila in Controverses sur la langue française – 51 vérités contre l'hypocrisie et la démagogie (ESF Sciences humaines, 2024)



► S'interroger soi-même

«Chacun d'entre nous possède en vérité une certaine expérience philosophique qui lui est propre: chaque fois que nous nous trouvons devant une véritable décision à prendre, nous nous interrogeons nous-mêmes, sans le savoir, philosophiquement. Les enfants, autour de leur cinquième année, posent des questions philosophiques; les jeunes de quinze ou seize ans aussi.»

Jeanne Hersch in L'étonnement philosophique (Folio, 1993)



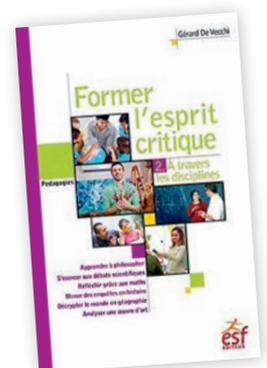
► La pensée critique et les élèves en difficulté

«Il est vrai qu'oser affronter la complexité du réel est bien plus astreignant que simplement se contenter de recevoir ce qui est dit tout autour de nous.

[...]

Former l'esprit critique, c'est aussi faire intégrer un ensemble de connaissances et de compétences sur lesquelles les élèves pourront s'appuyer pour faire leurs analyses et construire leurs arguments. Et, même si une pensée critique demande un certain savoir sur lequel il faut s'appuyer, les élèves en difficulté peuvent aussi entrer dans cette démarche. D'ailleurs, ce sont eux qui en ont le plus besoin et, quand on leur fait entrevoir cet état d'esprit, ce sont souvent les premiers à s'impliquer, donc à apprendre, donc à former leur pensée critique.»

Gérard De Vecchi in Former l'esprit critique, tome 2: A travers les disciplines (ESF, 2016)



La philosophie à l'école primaire avec Mathilde Freymond



Mathilde Freymond

MOTS CLÉS: 3H • FORMATION SEVE

Mathilde Freymond enseigne en 3H à Martigny et pratique le dialogue philosophique avec ses élèves selon le format SEVE (cf. encadré). Ayant accepté de partager son expérience, elle évoque l'importance du changement de posture pour cet exercice, l'enseignante devenant animatrice le temps de l'atelier.

Comme elle a effectué ses classes primaires selon une démarche de pédagogie active à Genève, grâce à ces ateliers de dialogue philosophique, elle se retrouve désormais plus en cohérence avec sa vision de l'école. Avec bonheur, pendant environ une période toutes les deux semaines, elle propose à ses élèves un espace dédié à leur pensée et à l'expression de leur parole. Ayant terminé le parcours SEVE, elle poursuit avec la certification pour pouvoir animer des ateliers sur mandat

de l'association au sein de son réseau d'établissements partenaires. A noter qu'après sa formation à la Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation à l'Université de Genève, elle avait déjà suivi quelques cours proposés par proPhilo et animés par Alexandre Herriger. (cf. mini-interview page 29).

INTERVIEW

Mathilde Freymond, qu'est-ce qui vous motive dans la démarche de l'atelier de dialogue philosophique ?

Pour moi, le but de l'école ce n'est pas seulement de faire réciter aux élèves des connaissances apprises, mais aussi de développer leur capacité de penser pour devenir des citoyens. C'est pourquoi la démarche des ateliers de dialogue philosophique m'a intéressée.

Pourquoi avez-vous suivi le parcours SEVE ?

En 2020, dans le cadre de la Semaine d'actions contre le racisme, l'association SEVE avait été mandatée pour mener des ateliers dans quelques classes de la ville de Martigny et j'ai pu assister à l'un d'eux. J'ai alors voulu animer des discussions dans ma classe, mais très vite j'ai constaté que je manquais de connaissances et de compétences pour parvenir à aider mes élèves à construire leurs habiletés de pensée dans le cadre d'un dialogue philosophique. Ensuite, au niveau de l'établissement, on a eu la chance d'avoir une formation de quatre jours destinée aux enseignants intéressés de la 1H à la 8H et grâce à cela j'ai recommencé à animer des ateliers philo avec mes élèves. Ayant découvert le plaisir de ces moments, j'ai souhaité aller plus loin, en suivant le parcours SEVE dispensé à Prangins. Je participe aussi à Martigny à un groupe ProPhilo composé d'adultes.

En quoi se former avant de se lancer dans l'aventure du dialogue philosophique est-il essentiel à vos yeux ?

Le défi majeur pour permettre le cheminement philosophique, c'est le changement de posture indispensable, à savoir passer du rôle d'enseignant à celui d'animateur. Par ailleurs, au travers de ces ateliers, l'objectif est de chercher à développer la pensée des élèves, ce qui n'est pas simple, car il faut déjà être soi-même à l'aise avec le questionnement, la problématisation et l'écoute. Lors de la formation, les ateliers entre adultes permettent d'abord de mesurer notre manque d'habitude en la

matière et ensuite de comprendre comment éveiller la capacité de penser aux élèves, même si avec les petits on n'est pas au niveau du maniement de concepts abstraits, mais à celui de la définition de mots simples. L'animateur est là pour favoriser la construction de la pensée à partir des briques apportées par les élèves, ce qui donne toujours un résultat inattendu.



«Le temps de dialogue philosophique commence par une pratique de l'attention.»

Mathilde Freymond

Comment se déroule un atelier philo ?

Avec une collègue impliquée dans la démarche, nous mixons deux demi-groupes d'élèves. Lors de l'atelier, je me concentre sur mon rôle d'animatrice, sachant que ma collègue est présente comme garante du cadre et de la discipline. Dans le format SEVE, le temps de dialogue philosophique commence par une pratique de l'attention qui aide les enfants à se concentrer, à écouter et à rebondir, toutefois en 3H ils sont encore petits, aussi être à deux pendant ces ateliers est idéal, puisque l'animateur doit pouvoir se focaliser sur les fils à tirer pour que la discussion ne parte pas dans tous les sens. Plus on avance, plus les élèves comprennent l'exercice. Lorsque j'interagis avec un «mais pourquoi?», ils commencent à savoir qu'ils ne doivent pas attendre que je leur dise si c'est ou non une bonne réponse. Je me réjouis de voir l'évolution de leur manière de réfléchir sur deux ans, car l'année prochaine en 4H ils seront déjà bien familiarisés à ces dialogues et auront, j'en suis persuadée, saisi intuitivement certaines stratégies de pensée grâce à cette pratique régulière.

Tous les élèves s'impliquent-ils dans les discussions ?

Certains ont de la facilité avec l'exercice et d'autres moins et d'autres encore trouvent peut-être le temps du dialogue un peu long. Ce que j'observe, c'est que si les questions viennent d'eux, ils sont plus participatifs. Parfois, je les invite à voter pour choisir la question que la majorité préfère discuter.

Quel genre de questions abordez-vous en 3H ?

Parmi les dernières, il y a «Pourquoi on va à l'école?», «Pourquoi la terre est-elle si précieuse?» ou «Voler, est-ce toujours mal?». J'essaie de varier les sources de questionnement et celle du vol a par exemple fait suite à une lecture en classe. Lors de la discussion autour de l'école, un élève a relevé qu'on y venait pour travailler et à partir de là l'échange a porté sur la comparaison avec le travail de leurs parents, puis on a fait un

détour par le sens des matières scolaires. A cet âge-là, les enfants posent encore plein de questions et s'émerveillent de petites choses, mais se racontent beaucoup et donnent quantité d'exemples, aussi mon rôle est de les accompagner pour qu'ils perçoivent le commun et qu'ils comprennent que c'est une discussion générale. Parfois, leurs mots sont vraiment des merveilles, comme lorsqu'une élève a dit: «Un parent, ça nous apprend et ça amène la vie.» Invitée à reformuler ce qu'elle entendait avec cette phrase, elle a expliqué qu'un parent apprenait à son enfant à manger, à parler et que ça, c'était la vie.

Votre école idéale accorderait-elle davantage de place au développement de la réflexion et de la pensée critique des élèves ?

Assurément. C'est pour moi l'essence même de l'enseignement, alors que c'est vaguement en arrière-plan avec les capacités transversales dans le Plan d'études romand. J'aimerais que les élèves de 6 ou 7 ans que j'accompagne soient capables de repenser le monde de demain. De plus, d'ici quelques années seulement, ils seront sur les réseaux sociaux face au risque majeur de se laisser influencer par manque d'aptitude à penser par eux-mêmes, comme le soulignait Frédéric Lenoir dans l'une de ses conférences. Sans savoir écouter, argumenter, remettre en question son propre avis de manière critique et oser prendre la parole, les connaissances scolaires sont nettement insuffisantes. A l'école, on devrait pouvoir prendre du temps pour apprendre à nos élèves à penser et mener régulièrement des projets favorisant l'interdisciplinarité. Pour l'heure, on est à semer de petites graines ici et là, comme si personne n'avait vraiment conscience de l'urgence de ce défi pour l'école. Ce serait un formidable premier pas de voir naître des ateliers philo dans toutes les classes, car cela améliorerait le vivre ensemble et contribuerait à ce que les élèves puissent mettre du sens dans les apprentissages. Autrement pourquoi apprendre du vocabulaire, pourquoi lire et donc pourquoi aller à l'école ?

Propos recueillis par Nadia Revaz •

Le site SEVE Suisse

SEVE Suisse promeut des valeurs définies par la Fondation SEVE («Savoir-Etre» et «Vivre Ensemble»)

dont elle émane et qui est cofondée et présidée par le sociologue et écrivain français Frédéric Lenoir. L'association développe deux activités: l'organisation d'ateliers de dialogue philosophique et l'organisation de formations en vue d'animer des ateliers SEVE.

<https://sevesuisse.org>



Apprendre à penser : une urgence à l'heure de la post-vérité

Eirick Prairat

MOTS CLÉS : IGNORANCE • CONNAISSANCE

L'école est dans une situation inédite. Comment dire les choses ? L'ignorance est toujours là, mais dans les grandes classes elle n'est plus toute seule. L'école doit aujourd'hui faire face au flot des propos ineptes, des fake news, des délires complotistes et autres divagations imbéciles. Une nouvelle menace est apparue, son nom : la post-vérité.

UN MOT NOUVEAU

Si le mot est relativement récent, le phénomène qu'il décrit est au travail depuis quelque temps déjà. Il y a toujours un décalage entre l'apparition d'un phénomène et le moment où on lui donne un nom, car nommer c'est déjà comprendre. Le mot « post-vérité » s'est imposé en 2016, lorsque l'Oxford Dictionary, dictionnaire de référence, le consacre mot de l'année. Ce sont, peut-on lire, « des circonstances dans lesquelles des faits objectifs ont moins d'influence pour former l'opinion publique que l'appel à l'émotion ou aux croyances personnelles ». La post-vérité serait une marque de défiance à l'égard des faits. C'est aussi ce que nous dit la philosophe Myriam Revault d'Allonnes, dans son ouvrage *La Faiblesse du vrai*. « La post-vérité, écrit-elle, porte avant tout atteinte aux vérités de fait [...] plutôt qu'aux vérités scientifiques [...] qui, dans la modernité, ne sont plus guère remises en cause ». Elle mépriseraient les vérités de fait, même celles qui sont les mieux assurées.

Elle peut par exemple nier que Philippe Pétain a été un complice actif de la déportation juive ou clamer haut et fort que les chambres à gaz n'ont jamais existé. Les vérités de fait sont, rappelons-le, des vérités attestées et vérifiées, même si elles n'ont pas la robustesse des vérités physiques ou mathématiques. Ces vérités sont tout simplement rabaisées au rang de vulgaires opinions auxquelles nous serions « libres » de souscrire selon nos humeurs ou nos options idéologiques. Mais à y regarder de plus près, même les théories scientifiques les mieux établies peuvent être ignorées. Le darwinisme, le big bang, le dérèglement climatique sont parfois tenus pour de simples idéologies, voire pour des inepties inventées de toutes pièces par quelques lobbies obscurs.



La post-vérité, une menace pour l'école dans sa tâche de transmission

L'ART DE DIRE DES CONNERIES

Le préfixe « post » n'indique pas seulement un « après », il signifie aussi et surtout un au-delà. La post-vérité atteste, phénomène nouveau, une indifférence à l'égard du vrai. Dans l'ordre du mensonge, la vérité garde une valeur normative, puisque mentir c'est tout faire pour ne pas dire la vérité. C'est cacher, déformer, maquiller. Dans l'ordre de la post-vérité, la vérité ne compte plus. On est dans l'affabulation. « Le monde est secrètement gouverné par une affreuse bande de pédophiles. » « L'ARN messenger, c'est de la thérapie génique. » Et plus on affabule, plus on a du succès, il faut faire le buzz. Et si la fable que l'on raconte déçoit, on peut toujours en raconter une autre, plus extravagante. « La Covid est une fiction inventée pour instaurer clandestinement un monde de la tyrannie. »

Mais comment « l'art de dire des conneries » (Harry Gordon Frankfurt) a-t-il bien pu devenir une norme discursive dominante ? La post-vérité est née de la conjonction de deux phénomènes. Une tendance généralisée

à surestimer nos compétences, ce que Bronner appelle «l'idéologie démocrate», et que l'on nomme parfois l'effet Dunning-Kruger. Et une capacité absolument inédite à communiquer et à échanger. Internet a amplifié ce mal étrange qui consiste à se croire autorisé à parler de tout sans la moindre retenue. De sorte que le doux rêve d'une société de la connaissance, né dans les premiers moments d'internet, s'est trouvé dès les débuts contrarié par le cauchemar d'un monde de la bêtise et de la désinformation.

UNE INSTITUTION EN PREMIÈRE LIGNE

La post-vérité cherche à paraître rigoureuse alors même qu'elle s'affranchit de toutes les règles logiques qui garantissent la véracité d'une analyse ou la rigueur d'un raisonnement. Mais elle ne porte pas seulement atteinte à la possibilité d'une communication honnête et intelligente, elle ruine plus fondamentalement la possibilité même de vivre ensemble en portant atteinte à l'existence d'une réalité commune. Car s'il n'y a plus de faits objectifs, s'il n'y a plus de faits partagés, si le réel s'est tout simplement évaporé, c'est la possibilité même d'un monde commun qui est compromise.

«L'esprit critique n'a rien à voir avec le scepticisme permanent.»

Eirick Prairat

L'école est bien évidemment en première ligne, car elle a, comme chacun sait, deux grandes missions. Elle travaille tout d'abord à transmettre des connaissances, des savoirs, ce que l'on appelle parfois un patrimoine symbolique et intellectuel. Elle travaille aussi à former l'*homo politicus*, le citoyen. Ces deux missions – connaissances/citoyenneté – sont intimement liées, car ce n'est que sur fond d'une culture commune que les controverses politiques sont possibles et utiles. La post-vérité menace l'école en son cœur et le premier symptôme est toujours la mise en cause de la crédibilité de la parole professorale.

COMMENT RELEVER CE DÉFI ?

■ Garantir les programmes scolaires

Avant d'être une école juste, c'est-à-dire une école qui garantit une réelle égalité des chances, l'école doit être une bonne école, c'est-à-dire une école qui enseigne ce qui mérite d'être enseigné pour émanciper nos enfants et leur permettre de comprendre le monde dans lequel ils vont vivre. Rendre public les programmes scolaires, mais aussi et surtout faire savoir comment ils sont élaborés est la première urgence en contexte de post-vérité.

■ Revisiter l'art d'enseigner

Pas d'enseignement sans un apport sur les règles

épistémiques qui prévalent dans la discipline que l'on enseigne. Il faut, pour le dire autrement, montrer comment la science se fait. Les enseignants le font déjà, il faut amplifier ce processus. On ne peut enseigner la biologie et la physique sans montrer comment la science biologique et la science physique se font. Une science a une épistémologie, une méthodologie, des concepts. Ce qu'elle avance, elle l'avance en l'adossant à des preuves attestées et vérifiables. La science n'est pas une opinion parmi d'autres.

■ Former les élèves à l'esprit critique

Il faut peut-être déjà rappeler que l'esprit critique n'a rien à voir avec le scepticisme permanent, avec ce que Pierre-André Taguieff appelle le «suspensionnisme» et qui est cette attitude qui refuse par principe de croire à ce que l'on nous dit. L'esprit critique n'en appelle pas à la suspicion, mais au discernement. Critique, Krinein, savoir trier les bons des mauvais arguments, les raisonnements valides des sophismes. Pas d'esprit critique sans méthode. Mieux, pas d'esprit critique sans métacognition, sans une attention aux processus mentaux que l'on met en œuvre quand on argumente. Car raisonner est toujours un exercice périlleux, les pièges ne manquent pas (biais de confirmation, biais d'intentionnalité, biais de cadrage, effet de halo, stéréotype, avarice intellectuelle...).

■ Promouvoir une véritable éducation aux médias et à l'information

Il faut en matière de journalisme défendre le pluralisme. Mais les lectures plurielles s'appuient toujours sur des faits partagés et vérifiés. Le désaccord ne porte pas sur les données factuelles, mais sur la manière dont on peut les lire. Nietzsche se plaisait à dire qu'il n'y a pas de faits, qu'il n'y a que des interprétations. Il se trompait, c'est parce qu'il y a des faits qu'il y a des interprétations. Quand il n'y a plus de faits, il n'y a plus d'interprétations, il n'y a que du délire et de la divagation. Comment discerner une information fiable d'une théorie fumeuse, une source épistémologique sûre d'une source épistémologique qui n'a aucune crédibilité ? Le temps est venu de promouvoir une véritable éducation aux médias et à l'information à l'heure où souffle le vent mauvais de la fatigue informationnelle.

L'AUTEUR

Eirick Prairat

Professeur de philosophie de l'éducation à l'Université de Lorraine et chercheur associé à l'Université du Québec à Montréal (UQAM), il est l'auteur d'une quinzaine d'ouvrages. Il vient de publier *L'école des Lumières brille toujours* (ESF, 2022).



Regard de Patrice Cretton, directeur d'école privée, sur la pensée critique



Patrice Cretton

MOTS CLÉS: COMPÉTENCE • PHILOSOPHIE

Patrice Cretton est directeur général de l'école privée «Buissonnets Montani @» à Sion, institution éducative née de l'union de l'école des Buissonnets et de l'école Montani. Après une maturité socio-économique au Lycée-Collège de l'Abbaye de Saint-Maurice et des études de lettres à l'Université de Fribourg, Patrice Cretton est devenu professeur de philosophie à l'Ecole des Buissonnets. Régulièrement, il anime des chroniques radio en lien avec une autre voie de l'école, à savoir celle du privé, et l'une d'elles portait récemment sur la nécessité d'encourager l'esprit critique chez les jeunes.

INTERVIEW

Commençons par évoquer votre chronique du 26 février 2024 visant à donner quelques conseils pour encourager l'esprit critique chez les jeunes. Qu'est-ce qui a été à l'origine du choix de ce thème ?

C'est à partir de celle sur les compétences attendues au 21^e siècle par la société et la façon dont l'école peut les intégrer dans ses programmes que j'ai eu l'idée d'une chronique sur l'encouragement de l'esprit critique à l'école. La philosophie étant mon dada, aborder cette

thématique m'intéressait tout particulièrement. Avec un format de 3 minutes, il ne s'agit bien sûr pas d'avoir l'ambition de faire le tour d'un sujet, mais de soulever quelques questions et d'inciter les auditeurs à réfléchir, voire à entrer dans une pensée critique.

L'esprit critique figurant systématiquement en très bonne place des classements relatifs aux compétences prioritaires pour le 21^e siècle, diriez-vous que les programmes scolaires suisses ont suffisamment pris la mesure de cette attente ?

Très clairement, non. Si l'esprit critique a toujours été capital, il l'est encore plus dans un monde qui se complexifie et où la communication interculturelle est partout, pourtant les programmes scolaires suisses auxquels nous sommes aussi soumis en tant qu'école privée n'en tiennent à mon sens pas assez compte. Il me semblerait urgent de prendre pleinement conscience du rôle de cette compétence transversale qui sert à préparer les jeunes à une réalité sociale qui les attend et qui évolue de plus en plus vite avec les rapides avancées technologiques. En la matière, l'école suisse est en retard.

Est-ce à dire que dans certains endroits du monde, on est plus sensible à cette dimension de réflexion ?

En me basant sur la comparaison entre le programme de la maturité gymnasiale fédérale et ceux des autres diplômes internationaux ouverts au monde que nous proposons avec notre partenaire l'Ecole internationale de Sion qui favorisent davantage la réflexion, l'esprit critique et la navigation entre les disciplines, j'estime que nous avons dans ce domaine un net décalage. La maturité gymnasiale fédérale reste trop axée sur l'acquisition de connaissances. De mon point de vue, c'est aussi le cas pour la maturité gymnasiale cantonale des collèges publics valaisans, même si fort heureusement l'enseignement de la philosophie y figure toujours parmi les disciplines fondamentales.

Y aurait-il chez nous des impensés en matière de pensée critique à l'école ou une pression sociale en faveur de branches jugées comme plus utiles que les sciences humaines ?

L'un et l'autre selon moi. Il y a des impensés au niveau de la transversalité d'une part et d'autre part la vision

utilitariste tend à prendre le dessus lorsqu'il s'agit de déterminer l'importance à accorder aux disciplines.

Quels seraient vos arguments pour que l'école suisse, tant privée que publique, décide de faire un peu autrement en matière du développement de l'esprit critique ?

En Suisse, notre démocratie est une chance extraordinaire, aussi nous devrions tous miser davantage sur le développement de la pensée critique à l'école. En ouvrant à la tolérance, l'esprit critique est un atout majeur pour impliquer les citoyens dans la vie sociale et politique, mais aussi les engager dans le débat, celui-ci nécessitant d'apprendre à d'abord écouter les arguments d'autrui avant d'exprimer son opinion.



«La philosophie, c'est avant tout le questionnement.»

Patrice Cretton

Face à l'émergence de l'intelligence artificielle et des fausses nouvelles qui envahissent les réseaux sociaux, l'esprit critique ne risque-t-il pas d'être paradoxalement encore plus en danger dans la société et dans les écoles ?

Ce que je constate de manière très globale, donc pas seulement dans mon école, c'est que les enseignants ont souvent peur de ces nouveaux outils technologiques parce qu'ils imaginent que les élèves vont les utiliser uniquement pour se faciliter la vie et ne plus travailler. Cependant, si on veut vraiment faire comprendre ce qu'est l'esprit critique à un jeune, il s'agit de lui montrer que la réalité est complexe, plurielle et qu'il faut la questionner pour la casser afin de faire surgir les différentes perspectives que l'on doit avoir dans un relativisme modéré. Pour exemple, ChatGPT reformule ses réponses en nous livrant d'autres perspectives, ce qui n'est pas inintéressant pour autant que l'on sache accorder plus de valeur à certains points de vue par rapport à d'autres. Si ce n'est pas le cas, la vérité risque de disparaître avec la confusion des sources d'information et cela me fait penser au danger lié au relativisme absolu vécu à l'époque des sophistes au V^e siècle avant J.-C. et combattu par Socrate.

Dans le balancier, il y a aussi les connaissances de base à acquérir...

Certes, mais n'oublions pas que plus les jeunes ont ces outils à leur disposition, et c'est de toute façon le cas actuellement, plus on doit les préparer afin qu'ils puissent les utiliser de manière intelligente. Dès lors, je suis d'avis qu'il serait judicieux d'introduire la philo dès l'école

primaire, comme cela se fait du reste dans certains pays, avec des enseignants formés à cette approche. La philosophie, ce n'est pas seulement la connaissance de la pensée de Socrate, de Kant ou de tel ou tel mouvement, c'est avant tout le questionnement.

A part ce vœu pour l'ensemble de la scolarité, que changeriez-vous pour encourager le développement de l'esprit critique dans la maturité gymnasiale fédérale ?

Dans la même logique, plutôt que de proposer la philosophie en branche à option, je la rendrais obligatoire.

Au-delà des programmes à suivre, que mettez-vous en place dans votre école pour favoriser le développement de l'esprit critique de vos étudiants ?

Avec la maturité fédérale, nous avons une certaine marge de manœuvre dans le choix des branches. Dans notre école, la philosophie est dès lors une option spécifique que nous proposons et même que nous recommandons vivement. En parallèle, pour tous nos étudiants, nous offrons un système d'ateliers tous les vendredis sur le temps de midi. Ces ateliers sont animés par une psychologue spécialisée dans le domaine de l'orientation scolaire et s'ils offrent avant tout un coaching sur les méthodes de travail, il arrive que certaines séances se déroulent plus sous la forme de cafés philo ou de cafés psycho. De manière plus globale, nous avons conservé l'héritage du système du mentorat, l'école des Buissonnets ayant opté dès sa création pour une pédagogie inspirée de Maria Montessori. Des enseignants de l'école accompagnent ainsi les élèves en classe et discutent aussi régulièrement avec chacun d'eux pour une personnalisation des objectifs et leur suivi, tout en ouvrant un espace pour dialoguer. Nous avons par ailleurs la chance d'avoir de petits effectifs par classe, ce qui contribue à mettre les élèves en confiance pour qu'ils se sentent à l'aise et prennent volontiers la parole. Autre privilège de la maturité suisse, comme les notes de l'année ne comptent pas et que l'évaluation lors des examens fédéraux est totalement externe, la relation prof-élèves n'a pas les mêmes enjeux. Evidemment, comme partout, on doit encore chercher des pistes pour faire plus et mieux afin d'aider nos élèves à réfléchir et à oser exprimer leurs pensées.

Propos recueillis par Nadia Revaz •

**Chroniques radio
«Buissonnets Montani»
sur Rhône FM**

Depuis 2019, les chroniques «Buissonnets Montani» sont diffusées quasi tous les lundis sur Rhône FM.

<https://buissonnets-montani.ch/chroniques-radio>



La pratique réflexive, est-ce bien utile ?

Bernard Guouze



MOTS CLÉS : ESPACES DE PAROLE • OUTILS

Et si je réfléchissais, en tant qu'élève, à ma façon d'apprendre et de comprendre ? Et si je réfléchissais, en tant qu'enseignant, à mon rapport aux savoirs ainsi qu'à ma manière d'enseigner ?

Si j'étais un robot, une intelligence artificielle, la question ne se poserait pas. Je ferais ce qu'on me dit : classer, hiérarchiser, et mettre en relation un grand nombre d'informations dans mon «réseau de neurones». Il y a cependant mille et une façons d'organiser les savoirs et donc bien des manières de réaliser des algorithmes.

Réfléchir ensemble à notre relation avec ces connaissances, c'est l'objet des ateliers réflexifs que je propose de réaliser avec des élèves, mais aussi avec des enseignants. Mais est-ce bien utile ? N'est-ce pas un dispositif pédagogique de plus à la mode ?

UN OUTIL ET NON UN BUT EN SOI

Tout d'abord, les dispositifs réflexifs n'ont comme vocation que celle d'accompagner les apprentissages ou l'action professionnelle : ces espaces de paroles ne sont que des outils. Les formes peuvent être très variées : simples évocations, confrontations des représentations, recherche d'une représentation commune, recherches de pistes sur

un thème, question qui divise... Cela peut se faire sous forme de pauses réflexives si le cadre de respect mutuel le permet. Le fait même d'explicitier puis de confronter ses représentations aux autres permet de mieux appréhender les siennes et donc de les enrichir et de les faire évoluer. Tout peut être prétexte à une pause réflexive : la santé dans l'assiette, des droites parallèles, les dinosaures, les châteaux, un adverbe, une division, une équation, Athènes dans l'Antiquité...

UNE PRATIQUE QUI OUVRE L'ESPRIT

Dans la pratique, on commence le plus souvent par explorer nos évocations spontanées. Pour des élèves ou des enseignants, c'est être attentif à ce qui se passe dans sa tête dans les premières secondes après l'énonciation d'un mot ou d'une expression d'un cours. Cela peut être même un extrait très précis de livre ou d'exercice. La simple mise en commun des évocations sans commentaires, ni jugements, permet de découvrir dans un premier temps l'incroyable diversité des approches : modes d'évocation (visuel, auditif et kinesthésique), types de fonctionnement cognitifs, champs d'évocation (éléments du cours, d'autre cours, de la vie de tous les jours, représentations imaginaires ou encore affects et souvenirs). C'est en écoutant les représentations des autres que l'on découvre la singularité de sa propre manière de vivre un savoir. Cela permet de sortir de son univers mental.

UNE PRATIQUE QUI INTÈGRE DU SENS

La pratique réflexive ne doit pas se réduire au cognitif au sens strict : les savoirs ont des saveurs très variées ! Ils nous affectent. Les connaissances ne sont pas uniquement des informations ! Un accompagnement réflexif, dans un cadre «hors-menace», laisse la place à l'affectif, à la surprise, au silence, à l'impossibilité de dire, à la défaite, à l'ambivalence et au questionnement (Mireille Cifali). Ainsi, lors de ce travail, chacun découvre que nos évocations sont colorées par notre relation affective aux savoirs. Pensons simplement au français, aux maths ou encore à l'histoire. Cette confrontation aux différents affects interroge le sens des apprentissages. Le travail ouvre alors un espace de médiation susceptible de voir se modifier les rapports aux savoirs. En ce qui concerne les enseignants, la pratique réflexive interroge en particulier notre relation privilégiée aux savoirs et au désir d'enseigner. La pratique réflexive des enseignants avec des élèves change le regard : *«J'ai une plus grande écoute des élèves en difficulté, je tente d'être plus rassurant avec ceux qui sont en difficulté, je me détache plus facilement des remarques de certains élèves, cela m'a permis de me mettre à leur place et donc de mieux comprendre certains comportements»* (témoignage d'un professeur de lycée).

«Tout peut être prétexte à une pause réflexive.»

Bernard Guoze

UNE PRATIQUE QUI TISSE DES LIENS

Dans un deuxième temps, la co-réflexion du groupe permet de rechercher, au-delà de la diversité des représentations, une certaine intelligibilité commune. Il y a alors tout un travail d'explicitation réciproque. C'est bien en ce sens qu'il s'agit d'une démarche réflexive, c'est-à-dire d'un «retour de la pensée sur elle-même», en l'occurrence sur notre manière de vivre les savoirs. C'est tout naturellement que le groupe cherche à comprendre et donc à mettre en relation l'ensemble des évocations toujours dans un cadre «hors-menace» (sans juger ni chercher à corriger). La réflexion peut être à la fois transdisciplinaire, interdisciplinaire et extradisciplinaire (en dehors de l'école). Un «décloisonnement mental» de nos savoirs s'opère alors : un tissage collectif.

UNE PRATIQUE QUI AUTORISE ET ACCOMPAGNE L'AUTONOMIE

Dans un troisième temps, le groupe peut faire appel à des «savoirs» qu'il a en réserve (autres souvenirs, expériences personnelles, savoirs transmis par d'autres canaux que l'école) et envisager éventuellement des recherches complémentaires pour enrichir sa réflexion. Chacun est en quelque sorte invité à développer son autonomie par

rapport à la pensée sur les savoirs : *«On apprend à écouter en cours, à travailler le cours chez soi, à réviser, à être plus autonome»* (témoignage d'un élève de seconde). L'enjeu est bien d'être des sujets par rapport aux savoirs et aux apprentissages et non pas uniquement des «machines à savoirs». Les résultats qualitatifs (questionnaire) et quantitatifs (évaluations scolaires) en ont démontré l'efficacité auprès des élèves. On observe chez ceux qui ont participé à des ateliers réflexifs un développement de la réflexion, de méthodes, de l'évocation, de la mise en relation, ainsi qu'une mobilisation par rapport aux savoirs.

ET PUIS...

Et puis... L'expérience montre qu'il y a quelque chose de mystérieux et très précieux qui se développe lors de ces temps réflexifs : le jeu, le plaisir de comprendre, l'envie d'aller plus loin, le désir de savoir.

L'Intelligence artificielle, elle, ne joue pas, ne pense pas, ne comprend rien, et n'a ni désir ni plaisir. Elle fait juste le travail qu'on lui demande dans le meilleur des cas. C'est pourquoi la pratique réflexive est vitale pour l'humain.

L'AUTEUR

Bernard Guoze

Ancien professeur de SVT (sciences de la vie et de la terre) en Haute-Marne, il est l'auteur de *Apprendre à comprendre – donner du sens aux apprentissages avec les ateliers réflexifs* (ESF, 2022).



Quelques extraits de bilans réflexifs d'élèves de seconde

- Chercher à comprendre
- Mieux comprendre les choses
- Cela m'a permis de m'ouvrir les yeux
- Passer plus de temps sur les leçons

Quelques évocations d'élèves de seconde à propos de : «Diminuer une valeur de 50% revient à en prendre la moitié»

- C'est associé aux maths – Je n'aime pas les maths.
- Moi je vois les mathématiques. Rien d'autre. C'est le noir.
- Je n'ai entendu que diminuer et à partir de là... j'ai déconnecté.
- Je vois le signe : %.
- Je pense aux soldes - Je vois une étiquette 50%.
- Je pense : division... 1/2... Diviser par deux.
- Je pense au tee-shirt que je souhaite m'acheter qui est deux fois moins cher.
- Je vois la tarte aux pommes à l'école en primaire.
- Je me vois dans un supermarché que je ne connais pas.

«Écrire pour penser» avec Francis Loser et Stéphane Michaud



Francis Loser et Stéphane Michaud

«L'écriture est
une pensée qui
se construit.»

Mireille Cifali

MOTS CLÉS : RÉCIT PROFESSIONNEL • RÉFLEXIVITÉ

Francis Loser, docteur en sciences de l'éducation, est professeur HES associé émérite à la Haute école de travail social (HETS) de Genève, et Stéphane Michaud, diplômé en psychologie, est maître d'enseignement dans cette même HETS. Tous deux animent depuis longtemps des ateliers d'écriture et connaissent donc bien le processus d'initiation à la réflexivité créative. Ayant co-dirigé un livre intitulé *Penser pour écrire* qui donne à voir la co-construction de récits professionnels conduisant à cette réflexivité, le duo qui prend la plume au-delà de l'introduction visant à donner des clés de lecture s'est livré au tissage d'idées sous la forme d'un entretien en visio-interview. Le geste du travailleur social ayant des résonances avec celui de l'enseignant, ce croisement de regards associé à la pensée et à l'écrit en contexte de formation méritait d'être partagé, sachant qu'il pourrait donner des idées de récits professionnels pour penser sa pratique dans l'enseignement et se penser pour prendre soin de soi.

Cet ouvrage, où les écritures forment un «millefeuille», est vraiment original, tant au niveau du contenu que de la forme, et sa lecture est agréable. Les textes sont en outre nourissants, car livrant des références bibliographiques

dont certaines sont communes avec le monde de l'école. A la fin du livre, la psychanalyste Mireille Cifali, professeure émérite à l'Université de Genève et dont les travaux de recherche s'articulent autour des métiers de la relation, ajoute son maillage personnel avec une «Ouverture» en lieu et place d'une «Conclusion».

INTERVIEW

Votre livre prend racine dans un dispositif spécifique, à savoir vos ateliers d'écriture. Quel est l'ancrage de ces ateliers dans votre école ?

Stéphane Michaud : Les ateliers d'écriture sont en place dans notre école depuis un certain nombre d'années. Avec ce dispositif, nous proposons une autre forme d'écriture qui est ludico-créative. Ce travail s'articule avec le fil rouge de notre formation, à savoir la réflexivité, c'est-à-dire la capacité à s'évaluer en situation professionnelle. En faisant récit, nous cherchons à actionner le levier du questionnement et cette dimension de la réflexivité.

Francis Loser : Dès leur origine, les ateliers ont été envisagés pour permettre de se décomplexer face à l'écriture, que l'on soit étudiant ou professionnel. Une fois sa pratique mise en mots, il y a une base qui peut servir pour aller plus loin et c'est là tout l'intérêt de cette approche réflexive à relier directement avec la supervision. Le but de ces ateliers, c'est de créer un espace pour sortir de

l'expertise, parce que nos métiers sont aussi faits de passions et d'imaginaires.

Quelle a été votre motivation pour passer des ateliers à l'idée d'un ouvrage pour inciter à cette pratique pédagogique et rédactionnelle ?

Stéphane Michaud : A un moment donné, Francis, qui est l'un des pionniers de ces ateliers d'écriture, m'a interpellé, en me disant qu'il serait judicieux de partager notre expérience et d'en montrer les atouts. Ressentant aussi ce besoin de faire quasiment acte de militance, car ces espaces de construction de pensée sont menacés dans notre société se croyant en manque de temps, j'ai immédiatement été convaincu par ce projet. Le fait que nous pratiquons régulièrement cette démarche me paraît important dans la mise en visibilité de celle-ci, car autrement nous abreuverions nos étudiants et désormais nos lecteurs de consignes que nous ne mettrions pas en pratique.

Francis Loser : Même s'ils ont une longue histoire dans notre école, ces ateliers d'écriture sont presque perçus comme des voyageurs clandestins, aussi il y avait la volonté de laisser une trace en démontrant les apports de ce dispositif. Pour certains, c'est perçu comme quelque chose de saugrenu, alors que cela mérite à mon sens d'être défendu académiquement. Mon souhait, c'est de fédérer du collectif et de relier chercheurs et enseignants. A travers ce livre, les divers auteurs mettent en lumière des approches et des positionnements parfois opposés, ce qui démontre qu'un même métier peut être vécu très différemment et que cette diversité des expériences est une richesse dans une communauté de pratique.

«C'est dans l'échange que l'on apprend des autres.»

Francis Loser

Dans votre livre, on perçoit un double mouvement, celui du partage de sa propre pensée et son enrichissement direct avec la pensée des autres. Comment avez-vous eu l'idée de ces rebonds ?

Francis Loser : Nous avons tout de suite envisagé une forme ludique. On avait même songé à ce que ce soit un seul récit très entremêlé comme dans une discussion, mais pour des raisons éditoriales, nous avons finalement opté pour l'introduction de rebonds qui apportent au tissage de pensées et au maillage entre singulier et collectif. C'est dans l'échange que l'on apprend des autres et c'est que nous voulions rendre visible.

Stéphane Michaud : Nous ne souhaitons pas faire un tissage sous la forme d'un patchwork, mais plutôt créer un tapis persan pour illustrer la beauté de nos différences dans la communauté de formation faite de mille et une manières de penser. Pour rédiger le rebond dont l'un des buts est de donner du rythme à l'ensemble de l'ouvrage, il faut commencer par faire l'exercice de lire attentivement

le récit qui précède écrit par un autre, ceci pour ne pas être dans la redondance, mais surtout pour se nourrir du bizarre et de la singularité de l'autre qui ne pense pas comme nous et apporte sa propre couleur.

«En faisant récit, nous cherchons à actionner le levier du questionnement.»

Stéphane Michaud

Pour que les enseignants, qu'ils soient ou non en formation initiale, se risquent à plonger dans cette aventure de l'atelier d'écriture créative à visée réflexive pour prendre de la distance, je me disais que ce pourrait être une piste de reprendre celle du «Je me souviens» inspirée de Georges Perec qui se trouve dans votre livre. Serait-ce pour vous une manière d'entrer en écriture ou auriez-vous une autre suggestion ?

Stéphane Michaud : Souvent, il s'agit d'abord de dédramatiser le rapport à l'écrit et de l'assouplir, avant de mettre de la pensée dans l'exercice. Dès lors, je considère que le «Je me souviens» est prodigieusement efficace pour remettre du bien commun dans une communauté. En proposant l'exercice dans un espace d'échange de pratiques entre enseignants, cela créera immédiatement le tableau sociologique d'une époque qui va lier la communauté, tout en valorisant les souvenirs singuliers des uns et des autres. En amont du «Je me souviens», ce qui m'avait marqué lors de mes premiers ateliers en tant que participant, c'est le passage par l'oralité qui est un marchepied pour l'écriture.

Francis Loser : Lors de l'introduction du dispositif, ce qui me semble primordial, c'est de montrer que nos vulnérabilités, nos peurs, nos paradoxes et nos questionnements sont partagés. Être conscient qu'ensemble on trouvera des solutions pour avancer dans sa pratique professionnelle a un effet rassurant pour oser se lancer dans l'écriture pour penser. Le premier défi consiste à prendre ce temps pour écrire et aborder un peu autrement la réflexivité, alors que cette dernière ressemble souvent à un totem brandi avec force dans nos formations liées au travail social, tout en étant très diffuse et somme toute assez peu définie. Une fois que l'atelier d'écriture est perçu comme un chemin de réflexivité possible, la créativité surgit en fonction des participants.

Propos recueillis par Nadia Revaz •

Référence du livre

Sous la direction de Francis Loser et Stéphane Michaud. *Ecrire pour penser. Du récit professionnel à la réflexivité.* Genève: Editions ies / Haute école de travail social, collection Pratiques, 2023.

<https://hesge.ch/hets>
<https://bit.ly/3VzeuKD>



Des pistes et des idées pour aller plus loin

DEUX PROJETS ÉVEILLANT L'ESPRIT CRITIQUE BIEN ANCRÉS EN VALAIS

→ FAP, édition 2024

Le Forum annuel de la Planta

Le Forum annuel de la Planta (FAP) donne aux collégiens du LCP (Lycée-Collège de la Planta) à Sion l'occasion de développer leur esprit critique, de débattre et d'argumenter. Pendant une journée, la salle du Grand Conseil valaisan est occupée par des étudiants du FAP pour une simulation d'une Assemblée générale de l'ONU. Ils débattent en tant que représentants du pays de leur choix ou d'une ONG.

Derrière ce moment de mise en lumière, il y a un long travail de préparation. Les jeunes ont suivi plusieurs conférences données par des spécialistes en lien avec les deux thèmes abordés lors de chaque édition du FAP. Dans le numéro de *Résonances* de juin 1996, Maurice Farquet, alors recteur du Lycée-Collège de la Planta, évoquait ainsi cette étape: «*Cette phase est la moins spectaculaire, mais la plus importante, puisque l'occasion est donnée de réfléchir à l'intérieur de l'école à des problématiques essentielles à la compréhension du monde actuel.*»

La dernière édition du FAP, 32^e du nom, a eu lieu le 22 mars dernier et s'est articulée autour de deux résolutions, l'une en lien avec la dette et l'autre portant sur internet. Les débats ont eu lieu sous l'œil d'un jury attentif présidé par l'ex-ambassadeur Georges Martin, ancien Secrétaire d'Etat adjoint et Chargé de missions spéciales au DFAE.

Pour en savoir plus:

<https://lcpplanta.ch/fap>

<https://laefap.lcpplanta.ch>



→ Le Parlement des enfants à l'institut Sainte-Agnès

Le Parlement des enfants à Sainte-Agnès, institution scolaire spécialisée, a aussi une longue tradition, ayant été créé en 2009. Dans l'édition de *Résonances* de novembre 2016, Philippe Bonvin, alors éducateur social et l'un des cofondateurs du projet, expliquait que cette expérience aide les enfants à se familiariser avec la réflexion collective, en respectant l'autre, donc à apprendre la citoyenneté.

Pour en savoir plus:

<https://don-bosco-sainte-agnes.ch>

<https://bit.ly/49bk09C>

DES RESSOURCES PÉDAGOGIQUES

→ Le réseau français Canopé

Le réseau français Canopé propose des ressources et des outils pour se former et enseigner l'esprit critique. Certains supports sont disponibles gratuitement et accessibles en ligne. Vous trouverez par exemple une série de podcasts de Denis Caroti pour savoir en quoi l'enseignement de l'esprit critique en classe est essentiel dans le parcours scolaire des élèves.

Pour en savoir plus:

<https://reseau-canope.fr>

<https://bit.ly/3VEIBS3>

<https://bit.ly/43xGBvR>



DES AUDIOS ET DES VIDÉOS POUR PAPOTER PHILO

→ Les podcasts des «Rencontres philo» valaisannes

Pour sortir du prêt-à-penser, un cycle «*Rencontres philo*» est organisé à la Médiathèque Valais de Sion, par la Société valaisanne de philosophie, association fondée en 1985. Vous pouvez écouter les podcasts en ligne (le dernier aborde la question d'Internet et de la démocratie).

Pour en savoir plus:

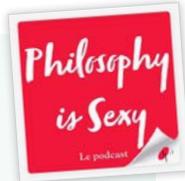
<https://mediatheque.ch/fr/rencontres-philo-164.html>

<https://valaisphilo.ch>



→ Les podcasts de Marie Robert

Marie Robert auteure et professeure de philosophie, a créé «*Philosophy is sexy*» pour partager ses réflexions au quotidien. Le premier épisode de la saison 1 portait sur l'audace.



Pour en savoir plus:

<https://philosophyissexy.fr/podcast-philosophy>

→ Rencontres philosophiques de Monaco

Les *Rencontres philosophiques de Monaco* proposent des occasions de partage de la philosophie telle qu'elle s'élabore aujourd'hui. Vous trouverez en ligne de nombreuses vidéos et des audios sur leur site, le tout classé par thème: le rêve, l'éducation, la liberté...



Pour en savoir plus:

<https://philomonaco.com>

UN SITE EN LIEN AVEC LE DIALOGUE PHILOSOPHIQUE

→ proPhilo

L'association *proPhilo* soutient la pratique du dialogue philosophique avec les enfants, les adolescents et les adultes en Suisse romande. Elle organise des conférences et des ateliers de dialogue philosophique

et met sur pied des cursus de formation à l'animation et à l'accompagnement d'animateurs, ainsi que des rencontres d'échanges de pratiques.



Pour en savoir plus:

<https://prophilo.ch>

DEUX REVUES POUR INCITER À LA RÉFLEXION

→ Philosophie magazine

Lancée en 2006, *Philosophie Magazine* est une revue mensuelle de philosophie, publiée en France par la société Philo Editions. Avec une rubrique Comme des grands qui aborde chaque mois une question destinée aux enfants.



Pour en savoir plus:

<https://philomag.com>

→ Sciences humaines

Sciences humaines est un magazine mensuel de vulgarisation des sciences humaines et sociales créé en 1988. Avec chaque mois des thèmes invitant à la réflexion.



Pour en savoir plus:

<https://scienceshumaines.com>



TROIS QUESTIONS À ALEXANDRE HERRIGER

Formateur et intervenant spécialisé dans la pratique de la philosophie avec les enfants, Alexandre Herriger est l'un des créateurs de l'Association ProPhilo et le directeur d'Eduphilo.

Pourquoi développer la pensée à l'école ?

Pour avoir un esprit actif. Plus on pense sa vie, plus il me semble qu'ensuite on est à même de vivre sa pensée et de donner une orientation à son identité en se connaissant mieux soi-même. A côté de cela, il s'agit aussi d'apprendre la pensée critique et l'art de raisonner pour évaluer les informations qui nous submergent et éviter celles qui pourrait nous manipuler. Si la logique, fondement de l'argumentation permettant d'identifier les présupposés derrière les raisonnements, était partout vraiment enseignée, cela aiderait les citoyens à penser par eux-mêmes.

Intervenez-vous dans des classes en Valais ?

En Valais, j'interviens surtout dans le cadre de formations destinées aux enseignants ou de cycle de

rencontres avec des adultes pour pratiquer le dialogue philosophique afin d'apprendre à penser ensemble.

L'école obligatoire devrait-elle oser la philosophie ?

J'en suis convaincu et j'estime que c'est même une urgence pédagogique d'instaurer une culture du dialogue à l'école, notamment pour que les élèves puissent découvrir ce que les autres pensent dans la classe et adopter des postures d'ouverture d'esprit, d'écoute et d'entraide. Avec les réseaux sociaux et l'émergence de l'intelligence artificielle, cela me paraît encore plus essentiel de lutter contre la radicalisation de la pensée et remettre la nuance au goût du jour si l'on veut éviter la confusion entre désaccord et attaque personnelle. Selon moi, le dialogue, plus encore que le débat, permet de cheminer vers d'autres manières de comprendre le monde. C'est aussi utile pour calmer les esprits, même si ceux-ci s'échauffent parfois pendant les discussions au cours desquelles le rôle de l'animateur est central.

Propos recueillis par Nadia Revaz •

Exemple d'un atelier réflexif autour du débat scientifique à la HEP-VS



Julien Douady lors de l'atelier

MOTS CLÉS: CONCEPT • SENS

Comment introduire le débat scientifique dans son enseignement pour donner du sens à un concept difficile en grand groupe? Telle était la question de départ de l'atelier réflexif organisé par Hervé Barras et Mickael Da Ronch, de la HEP-VS, sur une demi-journée le 18 mars dernier à Saint-Maurice. L'atelier était animé par Yvan Pigeonnat de Grenoble INP et Julien Douady de l'Université de Grenoble Alpes. L'objectif consistait à livrer quelques clés, afin de permettre aux enseignants du secondaire en formation d'animer à leur tour un débat scientifique en classe.

A partir d'un exemple concret et en vue de cerner une notion, les participants se sont prêtés au jeu du débat pour résoudre une problématique reliée à une corde à linge, une poulie et un poids pour sécher un jeans mouillé. L'intérêt de la consigne était de déstabiliser autant les enseignants concernés par les sciences expérimentales qu'humaines. Lors des prises de parole des participants, le contrat impliquait de s'adresser à l'ensemble du groupe, de s'écouter pour entrer en résonance avec les autres et de réagir pour soutenir ou s'opposer à une idée ou encore proposer d'autres arguments. Les formateurs ont montré l'importance d'une séquence bien planifiée, entrecoupée de votes, pour arriver à une phase de restructuration, concluant cette partie avec une démonstration *in situ* en lien avec les forces en physique et les vecteurs en

maths. Il s'agissait de montrer le rôle du débat scientifique pour faciliter ce transfert de connaissances.

TROIS QUESTIONS À YVAN PIGEONNAT

Quel a été le ressort de votre démarche?

Le fait de se rendre compte que notre façon d'enseigner ne marchait pas bien.

Nous n'étions pas satisfaits de ce que retenaient les élèves ou les étudiants et c'est à partir de là que nous avons estimé qu'il fallait bouger les lignes. Des rencontres ont ensuite nourri notre réflexion.

Dans votre approche du débat scientifique, ce qui m'a semblé très intéressant, c'est la place accordée à l'erreur dont on parle depuis longtemps si l'on se réfère à Jean-Pierre Astolfi ou André Giordan et qui demeure problématique dans l'enseignement. Peut-on dire que c'est au cœur de votre méthode?

Oui, c'est l'un des éléments fondamentaux avec notamment le fait d'avoir des situations que l'on pourrait rencontrer dans la vraie vie et la dévolution à l'élève d'une part de la responsabilité du sens. Le constat, c'est que les enseignants n'ont pas été confrontés à des pédagogies mettant cela en avant et ne sont pas forcément prêts à changer de posture, aussi nous voulons leur montrer qu'avec ces ingrédients on peut franchir certains obstacles et qu'il y a un intérêt à mener une réflexion épistémologique en groupe, les intelligences en commun étant supérieures à la somme des intelligences. Evidemment, tout cela ne se met pas en place sans difficulté.

«Il y a un intérêt à mener une réflexion épistémologique en groupe.»

Yvan Pigeonnat

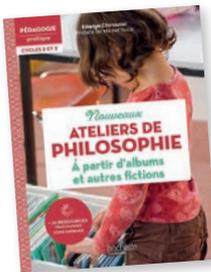
Y aurait-il une référence à partager aux enseignants curieux de découvrir cette forme de débat scientifique?

Je les renverrai à l'inventeur de cette méthode qui est grenoblois et qui s'appelle Marc Legrand. Un concept intéressant à explorer est celui de la consistance épistémologique à mettre en lien avec la place de l'erreur.

Propos recueillis par Nadia Revaz •

Bibliographie de la documentation pédagogique

Le secteur documentation pédagogique de la Médiathèque Valais – Saint-Maurice livre quelques suggestions de lecture pour aller plus loin dans ce dossier. Tous les documents proposés sont bien sûr disponibles à la Médiathèque Valais – Saint-Maurice (cf. cotes indiquées) et pour certains à Sion également.



CHIROUTER, EDWIGE., *Nouveaux ateliers de philosophie: à partir d'albums et autres fictions: cycles 2 et 3*, Paris, Hachette Education, 2022
Cote: 1(072) CHIR



LECARDONNEL, LÉO., ET AL., *Apprendre aux élèves à décrypter la société: cycle 3*,

Paris, Editions Retz, 2022
Cote: 37.015.4 LECA

PINSET, AMÉLIE., *Philosopher en s'amusant: 40 activités en classe ou à la maison: pour apprendre à penser et grandir en humanité*, Paris, De Boeck, 2022
Cote: 1(072) PINS



JEHEL, SOPHIE., ET AL., *Éducation critique aux médias et à l'information en contexte numérique*, Villeurbanne, Presses de l'Ensisib, 2020
Cote: 371.333 EDUC

ALEXANDRE, LAURENT., *La guerre des intelligences: comment l'intelligence artificielle va révolutionner l'éducation*, Paris, J.-C. Lattès, 2019
Cote: 371.3 ALEX



ATTALI, GÉRALD, ET AL., *Esprit critique: outils et méthodes pour le second degré*, Futuroscope, Canopé Editions, 2019
Cote: 159.955(072) EPR

Médiathèque Valais – Saint-Maurice
Ludovic Thurre
Apprenti AID en 2^e année



Pour aller plus loin

Arbre à perles (<https://pearltrees.com>) du mois (rassemblant des idées de lecture, des sites internet, des vidéos...) en lien avec la thématique. <https://bit.ly/43bd36X>



LE DOSSIER EN CITATIONS



La philosophie pour écouter

« Mon professeur de philosophie m'a fait découvrir Aristote, Spinoza, Hegel... Il m'a enseigné des savoirs, des méthodes. Il m'a surtout appris à m'écouter. Lui aussi lançait souvent, de manière cinglante, et même s'il venait de dispenser un long cours sur Descartes: "Descartes, mais arrêtez avec Descartes! Vous en pensez quoi, vous?" Vingt-cinq ans plus tard, je retiens de ces heures passées en cours de philosophie qu'elles furent des heures "pour moi", arrachées aux contingences de la vie, aux contraintes du quotidien, aux nécessités familiales: des heures pour apprendre à m'écouter. En classe de philosophie, nous ne passions par Platon, Kant ou Sartre que pour revenir à nous-mêmes. »

Charles Pépin in *La confiance en soi, une philosophie* (Allary éditions, 2018)

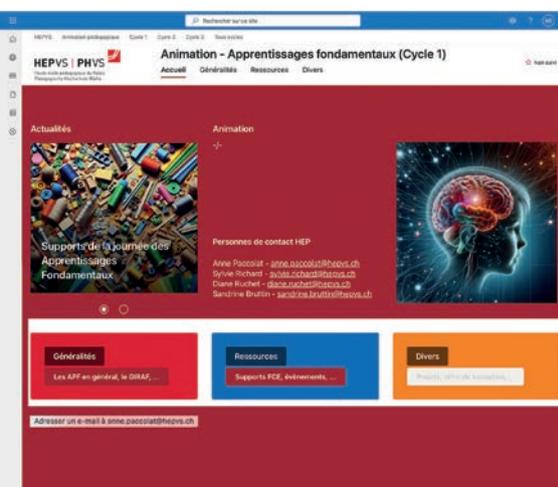
La philosophie au primaire

« Le centre d'intérêt principal de la personne qui anime les ateliers philosophiques n'est pas la réponse, mais bien le ou les processus sur lesquels s'appuient les hypothèses fournies par les élèves. C'est d'ailleurs grâce à cette attention portée aux processus qu'elle peut structurer sa pédagogie du questionnement et qu'elle guidera les élèves dans les apprentissages plus formels à réaliser dans le cadre de ces ateliers. En ce sens, nous croyons que l'un des leviers les plus intéressants pour les responsables de l'animation demeure le regard dirigé sur les habiletés de pensée. »

Mathieu Gagnon et Eveline Mailhot-Paquette in *Pratiquer la philosophie au primaire – Conseils, activités thématiques et littérature jeunesse* (Chenelière éducation, 2022)



Retour sur la journée des apprentissages fondamentaux



Espace dédié aux apprentissages fondamentaux

MOTS CLÉS : ATELIERS • ESPACE APF

Cette journée a réuni une centaine de personnes, étudiants, personnel enseignant du cycle 1, formateurs de la HEP-VS, inspectariat, direction d'établissements scolaires. Elle a mis en évidence des modalités de travail qui permettent un soutien explicite aux apprentissages fondamentaux (APF). Les retours sont enthousiastes, preuve que le thème est au cœur de l'actualité, des besoins des enseignants et de ceux des enfants.

CONCILIER APF, GRILLE HORAIRE ET MER

Dominique Delaloye, inspectrice scolaire, a rappelé que les AIES (Activités Initiées par les Enfants), telles que les activités productives et le jeu de faire semblant, sont une modalité de travail qui permet aux enfants d'apprendre, de réinvestir et d'entraîner des savoirs. Cette modalité respecte les rythmes d'apprentissage très hété-

térogènes au cycle 1 et est un lieu privilégié pour l'évaluation car l'enfant y montre son plus haut potentiel. En 1-2H ainsi qu'en début de 3H, le temps des AIES est d'au minimum de 60 minutes par jour afin d'accompagner le développement d'un jeu mature. Durant la 3H et au cours de la 4H, le ratio entre les AIES et les séances planifiées par l'adulte tend à devenir équilibré. Le temps imparti aux AIES passe à trois périodes par semaine et s'inscrit dans la grille horaire sur plusieurs périodes touchant à divers domaines disciplinaires.

«Le thème des apprentissages fondamentaux est au cœur de l'actualité.»

Anne Paccolat

L'inspectrice indique que l'usage des MER s'inscrit dans une progression à l'intérieur du cycle 1. En 1-2H, le programme de l'enfant est celui qui oriente les choix de l'enseignant. Ainsi, les activités des MER sont utilisées lorsqu'elles permettent de venir nourrir le jeu : «L'enseignant y prend les activités et en fait un usage qui permet à l'enfant d'apprendre selon son propre rythme. En mobilisant ces activités dans les classes lorsqu'elles répondent à un besoin qui est rendu visible dans les activités initiées par les enfants, nous pourrions accompagner de manière efficiente le développement de celles-ci, en respectant leurs rythmes d'apprentissage. Il s'agira donc de saisir, mais aussi de provoquer les opportunités de faire se rejoindre le programme de l'enfant et celui de l'école.» Progressivement en

3-4H, le programme de l'enseignant oriente les activités dans la classe, l'enfant pouvant apprendre selon le rythme imposé par l'enseignant des savoirs imposés par l'école.

DES PISTES CONCRÈTES

Plusieurs ateliers ont abordé la mise en œuvre des apprentissages fondamentaux dans les classes du cycle 1 : Comment étayer le jeu ? Comment prendre en compte les besoins des enfants rendus visibles dans le jeu ? Comment mener une réunion ? Comment accompagner les transitions que les enfants doivent vivre pour entrer progressivement dans le programme de l'enseignant ?

Le jeu n'appartient pas qu'à l'enfant ! Pour que le jeu génère de l'apprentissage et du développement, il s'agit d'accompagner le développement de celui-ci. Ainsi différentes pistes ont été présentées aux participants pour intervenir dans le jeu et hors du jeu.

UNE NOUVEAUTÉ

Cette journée a inauguré un espace dédié aux apprentissages fondamentaux sur le SharePoint ICT Valais¹. Vous pouvez y accéder et y retrouver les contenus de la journée du 17 janvier dernier ainsi que des éléments de réponses aux questions soulevées ci-dessus. Cet espace sera progressivement alimenté par l'équipe APF de la HEP-VS.

Anne Paccolat •

Didactique des apprentissages fondamentaux
anne.paccolat@hepvs.ch

Note

¹ <https://bit.ly/4c1a05i>

Sortir au cycle 3, c'est possible

MOTS CLÉS: SENSIBILISATION • AVANTAGES

Encourager les adolescents à renouer avec la nature plutôt que de rester constamment connectés à leurs écrans représente un défi de taille. De nos jours, de nombreux jeunes ont perdu tout contact avec la nature, la percevant même parfois comme hostile avec ses minuscules créatures qu'ils jugent monstrueuses, et cette terre qui risque de salir leurs précieuses baskets blanches.

Afin de les sensibiliser à l'importance de la biodiversité et de les inciter à la préserver, une variété d'activités leur sont proposées aux cycles 1 et 2.

Au cycle 3, malgré les obstacles liés à la logistique et au temps à disposition, les efforts fournis durant les cycles précédents doivent être poursuivis. Les sorties en nature peuvent sembler difficiles à organiser, mais les avantages pour les élèves sont importants.

Pour vous encourager à sortir de votre zone de confort, voici une liste non-exhaustive de ce que peut apporter l'école à l'extérieur :

- En connaissant mieux la nature, l'envie de la préserver est plus grande;
- Constater les interactions d'un écosystème et les conséquences d'un déséquilibre en conditions réelles;
- Développer la curiosité;
- Favoriser d'autres profils d'apprentissage;
- Rendre concrets des concepts parfois abstraits;
- Pouvoir s'appuyer sur des éléments vus en extérieur pour illustrer les cours.

Si l'idée de sortir avec votre classe vous tente, mais que vous ne savez pas comment vous y prendre ou que vous craignez de ne pas être à la hauteur, plusieurs options s'offrent à vous.

Un cours de formation continue sera proposé dans le prochain catalogue et permettra de vous initier à l'école dehors. Vous apprendrez dans ce cours comment et pourquoi sortir régulièrement avec votre classe dans la nature ou même dans la cour de l'école. Des objectifs spécifiques du PER, ainsi que les compétences transversales et la formation générale seront également travaillés.

«Un cours de formation continue sera proposé dans le prochain catalogue et permettra de vous initier à l'école dehors.»

Caroline Lathion

Grâce à *Étincelles de culture*¹, votre classe a la possibilité de découvrir quelques êtres vivants présents en Valais et comprendre les relations qui lient la faune et la flore. Lors de cette sortie vous serez accompagnés de Pascal Aymon, un spécialiste de la nature prêt à partager sa passion. Les différents thèmes abordés sont en lien avec la notion d'écosystème, les relations alimentaires entre les êtres vivants, l'identification des espèces présentes autour de l'école ainsi que l'adaptation des êtres vivants à leur milieu. Cette activité est clé en main et tous les documents pour préparer la sortie ainsi que les documents pour les élèves se trouvent sur le site de l'animation².

Enfin pour la rentrée prochaine, différentes activités réalisables dehors et lors d'une période de 45 minutes seront mises à disposition sur le site de l'animation.

Profitez de l'arrivée du printemps pour oser vous lancer.

Caroline Lathion •
Animation SN cycle 3
caroline.lathion@hepvs.ch

Notes

- ¹ <https://agenda.culturevalais.ch>
<https://bit.ly/3P6N6Q1>
- ² <https://bit.ly/3lpsora>



RÉCONNECTER

Journées culturelles au LCP : «L'énergie dans tous ses états»



MOTS CLÉS: ARTS • SCIENCES
• INTERDISCIPLINARITÉ

Tous les deux ans, le Lycée-collège de la Planta (LCP) à Sion, dirigé depuis janvier 2024 par Romaine Crettenand-Sierro, organise ses «Journées culturelles» pour les étudiants de 3^e et 4^e années. Pour cette 9^e édition, s'étant déroulée du 20 au 22 mars dernier, l'énergie était dans tous ses états, c'est-à-dire notamment physique, mécanique, musicale ou solaire. Le thème, relié à la plupart des disciplines scolaires, permettait des regards multiples.

Pierre Pannatier, proviseur et organisateur de l'événement, aurait volontiers joué avec un titre plus accrocheur, en bousculant l'ordre des

lettres composant NRJ, de façon à intriguer les collégiens dès l'annonce de la thématique. Comme il est impossible de vous résumer les deux conférences, la table ronde, les vingt-neuf ateliers, le film projeté et les deux expositions de travaux d'élèves en OS arts visuels, *Résonances* s'est faufilé dans les gradins de l'aula du LCP pour suivre le moment de synthèse, tout en proposant un zoom sur la table ronde artistique, en lien avec l'énergie créatrice (cf. encadré) et une image pour montrer le travail mené dans une classe, histoire d'avoir un résumé en couleurs énergisantes.

LA RICHESSE DE LA MISE EN COMMUN

A la fin de ces journées culturelles, un temps de réflexion avait été prévu. Chaque classe s'est réunie pour que

les étudiants se livrent à une synthèse de l'événement, en y apportant leurs commentaires personnels. A la suite de cela, pendant une heure, les rapporteurs se sont succédé au micro pour un exercice de mise en commun qui avait déjà été expérimenté lors de la dernière édition en 2022. Toutes les classes n'ayant pas eu les minutes nécessaires pour pouvoir s'exprimer, voici un débrief partiel du débrief lui-même incomplet, mais celui-ci permet néanmoins de mesurer la richesse du programme. Au-delà de leur enthousiasme souvent très démonstratif et communicatif, en écoutant les collégiens, il ne fait aucun doute que ce moment de partage est, malgré quelques inévitables redites, une excellente initiative à mettre en avant, d'autant que cette étape de consolidation n'est pas si fréquente dans le cadre des projets scolaires.

Une collégienne relève que ces journées lui ont permis de prendre conscience du fait que toutes les énergies proviennent des individus ou de la terre et que tout le monde est concerné par cette thématique. Une autre souligne que c'était vraiment appréciable que dans sa conférence l'ingénieur Arnaud Zufferey commence par les points négatifs en lien avec la transition énergétique, de façon à terminer avec le positif. Ensuite, une rapporteuse regrette que les points de vue entre cette conférence et celle du conseiller d'Etat Roberto Schmidt, plus ancrée dans la réalité, aient été en partie contradictoires. Pierre Pannatier précise que cette remarque est plutôt à placer dans les points forts sous l'angle du développement de l'esprit critique.



L'énergie mystérieuse de la nature qui crée le monde végétal – travail d'élève en option spécifique arts visuels

«Mon but premier dans l'organisation de ces journées, c'est de surprendre les collégiens.»

Pierre Pannatier

A noter qu'une autre voix considère qu'il aurait fallu encore davantage d'oppositions entre les orateurs des deux conférences, et peut-être même laisser place à des positionnements plus atypiques. Plusieurs étudiants ont précisé qu'ils avaient trouvé intéressant que ces journées ne soient pas seulement scientifiques et uniquement centrées sur la durabilité, mais qu'elles englobent les énergies artistiques, philosophiques, corporelles, etc. L'atelier sur la libération de l'énergie émotionnelle vocale à travers le chant a marqué plusieurs groupes. Une classe en option italien dit avoir vécu un moment d'exception avec la poétesse Laura Accerboni en lien avec le mouvement littéraire et artistique du XX^e siècle qui exprimait le mouvement et la vitesse. Par ailleurs, un étudiant souligne que ce qui relie toutes les activités qu'ils ont vécues, c'est la notion de maîtrise de l'énergie, valable aussi bien pour le bilan carbone que pour la créativité. La dimension interactive des ateliers est à plusieurs reprises vantée. L'un des rapporteurs signale que pour prolonger ces journées sa classe a décidé



Pierre Pannatier et Jean-Claude Bridel

de chercher une initiative en lien avec la transition énergétique pour passer du côté de l'action.

De cette synthèse, Pierre Pannatier retient tout particulièrement ce moment où un rapporteur explique avoir trouvé passionnant les propos de Michel Siggen qui reliait énergie en sciences physiques et en philosophie, tout en ajoutant que le niveau des notions abordées était un

peu élevé pour eux. Selon Pierre Pannatier, «c'est une bonne chose de proposer aussi aux collégiens des connaissances qui ne leur sont pas totalement accessibles pour stimuler leur curiosité intellectuelle, d'autant plus que ces journées laissaient aussi place à une participation plus active dans le cadre de certains ateliers.» Et d'ajouter: «Mon but premier dans l'organisation de ces journées, c'est de surprendre les collégiens, voire de les déstabiliser en mixant par exemple les options artistiques, littéraires et scientifiques dans les ateliers.» Quant au prorecteur Jean-Claude Bridel, il met en avant «la richesse de l'interdisciplinarité du programme et sa cohérence globale».

Ces journées culturelles organisées avec talent au LCP mériteraient d'avoir des petites sœurs dans toutes les écoles, non ?

Nadia Revaz ●

Table ronde artistique

Une table ronde sur l'énergie créatrice et artistique, autour de l'inspiration, animée par Anne-Catherine Fumeaux, professeure au LCP, a réuni deux artistes valaisans, à savoir Laurence Piaget-Dubuis, photographe, réalisatrice, graphiste, créatrice d'événements culturels et Christophe Burgess, comédien, metteur en scène, créateur de spectacles. Les étudiants ont apprécié les différences et ressemblances entre leurs univers ainsi que la dimension spontanée de l'échange. Ils ont interrogé les artistes entre autres sur la perte d'énergie créative après l'enfance ou sur l'impact de l'IA sur l'art. Les artistes ont répondu en incitant les étudiants à oser réveiller leur créativité et à voir l'amplitude de l'énergie artistique entre savoirs anciens et nouvelles technologies.

Expo «Ô Eau» à Sion et à Martigny

A Sion jusqu'au 21 avril à la Galerie de la Treille et à Martigny jusqu'au 27 avril à la Médiathèque Valais, vous pouvez découvrir dans une répartition équilibrée les travaux photographiques d'élèves des écoles séduoises du secondaire II (Lycée-Collège de la Planta, Lycée-Collège des Creusets et Ecole de commerce et de culture générale-Ecole préprofessionnelle). Cette exposition-vente sur le thème de l'eau, fruit d'une collaboration avec le Festival du film vert, est accompagnée d'un superbe catalogue et d'un cahier dans lequel les élèves expliquent leur démarche. A voir absolument.

(cf. pdf de l'article paru en mars dernier :

<https://bit.ly/49lnzdu>).

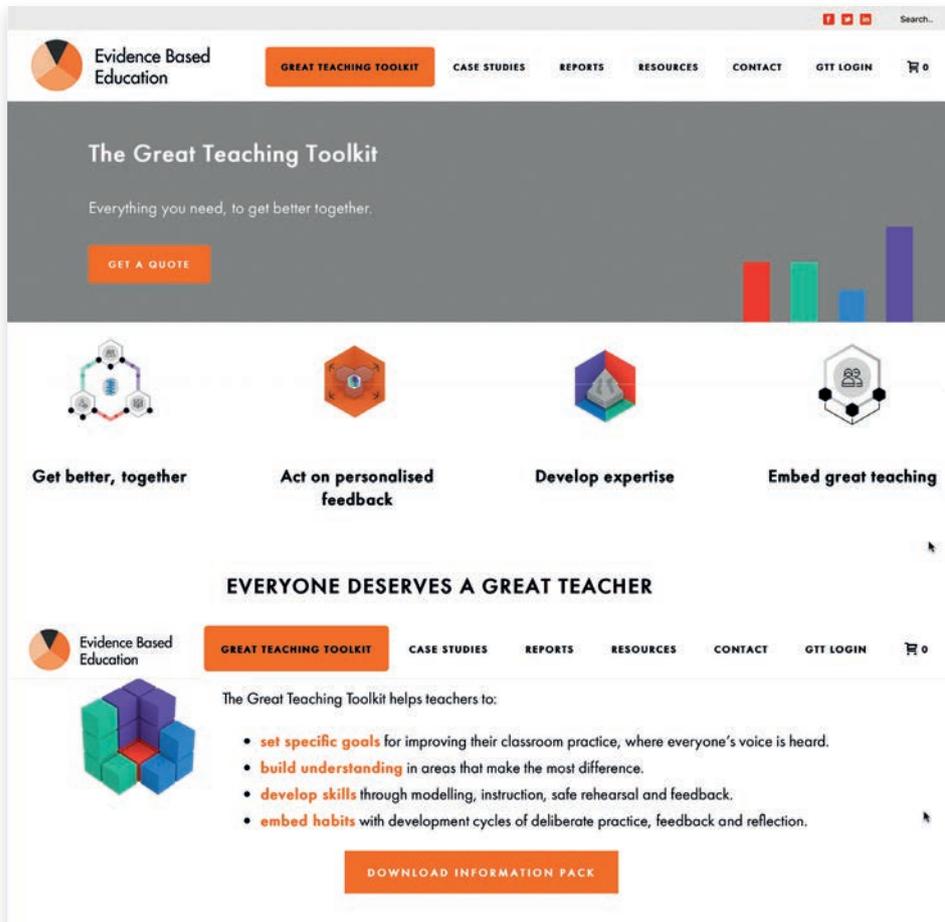
<https://festivaldufilmvert.ch>



Pauline Missoni (4^e LCP) - Vague d'humiliation



Elémentaire, mon cher Watson !



<https://bit.ly/3vep2E8>

MOTS CLÉS : DONNÉES • PREUVES

La question de la preuve scientifique, en particulier dans le champ de l'éducation, soulève de nombreux débats. Et parfois les débats peuvent être stériles: entre la *team* «appliquons aveuglément la recette pédagogique qui a fait ses preuves sur 136000 élèves à Singapour!» et la *team* «on ne peut rien prouver, tout est dans la singularité de l'instant complexe», aucun accord n'est possible.

Et, comme toujours, une voie médiane, plus fructueuse, existe. Un

«Il est rassurant de constater que l'état des connaissances internationales est compatible avec notre "bon sens valaisan".»

Nicolas Bressoud

souffle international, qui pourrait s'inscrire sous le slogan «*evidence-informed practices*», se propose de chercher activement les données scientifiques qui peuvent éclairer et soutenir les pratiques, mais sans les soumettre ou les réduire à des protocoles.

Dans cet esprit, la plateforme *Evidence Based Education* – une organisation dédiée au développement des enseignants, l'amélioration des écoles et la recherche – propose une revue très intéressante sur ce qui influence positivement l'enseignement.

C'est en anglais, c'est gratuit, et c'est sur: greatteaching.com.

En consultant le document sous l'angle de la gestion de classe, on peut dégager certains principes:

- La gestion efficace du temps et des ressources en classe: consignes anticipées et claires, transitions fluides.
- La bonne connaissance et cohérence des règles, attentes et conséquences.
- L'anticipation planifiée des événements pouvant perturber les apprentissages.
- La structuration des étapes d'apprentissage et les *feedbacks* réguliers sur les apprentissages des élèves (et non leurs productions).
- Le maintien d'une relation de confiance et de sécurité affective entre l'enseignant et les élèves.

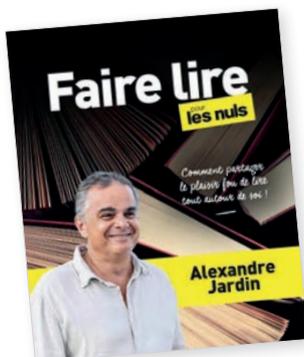
En bref, il est rassurant de constater que l'état des connaissances internationales est compatible avec notre «bon sens valaisan». Pourtant, comme il y a souvent un écart entre ce que l'on «pense faire» et ce que l'on «fait réellement», il peut être intéressant d'observer régulièrement l'état des connaissances pour mettre à l'épreuve ses pratiques.

Nicolas Bressoud •

Equipe gestion de classe HEP-VS

nicolas.bressoud@hepvs.ch

La sélection du mois



■ Faire lire pour les nuls

Pourquoi lire avec fureur ? Quoi lire en goinfre ? Quoi lire pour aller bien ? Outre les réponses à ces questions et quantité d'autres, ce livre-guide propose une foulditude d'idées de lecture et de pistes pour insuffler le goût de lire. Avec par exemple dix livres intelligents recommandés par *Lire et faire lire*. Ce livre est essentiel pour les passeurs de lecture et d'écriture, avec des idées sérieuses et farfelues, à consommer sans modération. Pour reprendre les mots d'Alexandre Jardin, «*lire et faire lire, c'est réparer notre époque, car aucune autre médecine n'est plus efficace pour rendre heureux.*»

Alexandre Jardin. *Faire lire pour les nuls – Comment partager le plaisir fou de lire tout autour de soi !* Paris : Editions First, 2024.

→ Citation extraite de l'ouvrage

«Si vous voulez vacciner des enfants contre l'exclusion sociale et le désespoir noir, donnez-leur le goût de la lecture, infectez-les de ce virus fabuleux. Un enfant fanatique de lecture

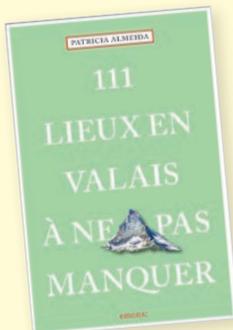
nullissime en classe, ça n'existe pas. Un adolescent exclu de toute formation alors qu'il ou elle s'enfile des piles d'ouvrages rangés sur sa table de nuit, personne n'en a jamais vu. Les vitamines mentales que contiennent les textes architecturent les esprits, affinent les jugements, socialisent les âmes. [...] L'enjeu est encore plus marqué quand on s'adresse aux enfants d'origine non française : leur donner le sens du livre garantit une intégration heureuse et fluide, une logique de succès personnel, une nationalisation rapide et surtout jouissive dans la société d'accueil. On a la nationalité de ses lectures hardies, des mots sans trop de sagesse dont on se goinfre. Si nos élites politiques s'éveillaient et ne devaient se concentrer que sur une seule politique jubilatoire pour cimenter la nation et la rendre durablement prospère, épanouie, rayonnante, ce serait une puissante politique de lecture. Cet axe vital bonifie toutes les autres actions envisageables, exhausse le reste des initiatives moins folichonnes. L'enjeu est donc majeur. Rien n'est plus "politique" – au sens le plus puissant du terme – que de faire lire un pays. Mais combien d'élus en sont réellement conscients ?»

Et aussi...

■ 111 lieux en Valais à ne pas manquer

Le Valais serait-il un pays à part, la Corse de la Suisse comme on le dit souvent ? En tout cas, du glacier du Rhône au lac Léman, il séduit les amoureux des terres authentiques. Comme le clame le slogan : «*Valais, gravé dans mon Cœur*»... difficile de lui donner tort ! A découvrir aussi près de chez soi.

Patricia Almeida. *111 lieux en Valais à ne pas manquer*. Cologne : Editions Emons, 2024.



■ Eduquer autrement

Ce guide donne une vue complète et éclairée des pédagogies alternatives

Sylvain Wagnon. *Eduquer autrement. Tour d'horizon des pédagogies alternatives*. Bruxelles, Mardaga, 2024.



■ Quand les femmes réinventent la philosophie

Simone de Beauvoir, Hannah Arendt, Simone Weil... difficile pour la plupart d'entre nous de citer d'autres noms de femmes philosophes que ceux-là. Sans doute parce que la plupart d'entre elles n'ont pas eu la chance de se voir attribuer le noble statut de «philosophe», tantôt qualifiées de «femme de lettres», ou au mieux de «penseuses» et «intellectuelles». Et pour les quelques chanceuses qui sont au panthéon des philosophes, on ne connaît bien souvent qu'une infime partie de leur pensée, ou on les réduit à leur pensée féministe.

Pour Elodie Pinel, elle-même professeure de philosophie, il est plus que temps de prendre au sérieux ces femmes philosophes, d'entrer pleinement dans leur œuvre et de militer pour qu'elles intègrent les programmes scolaires et que leurs idées infusent enfin dans notre société.

Elodie Pinel. *Moi aussi je pense donc je suis – Quand les femmes réinventent*



la philosophie. Paris: Stock, 2024 (préface de Charlotte Casiraghi).

→ Citation extraite de l'ouvrage

«Dans la liste des quelques femmes admises à l'examen des élèves en classe de terminale se trouve le cas, peu étudié encore aujourd'hui à l'université française, de Jeanne Hersch. Hersch présente la singularité d'une œuvre à deux visages: enracinée dans le problème traditionnel, pour ne pas dire original, de la philosophie, elle est aussi tournée vers des problématiques concrètes et politiques de l'humanité. Elève de Karl Jaspers comme Arendt, Hersch est elle aussi issue d'une famille juive et née au début du XX^e siècle. Sa chance sera d'avoir vécu en Suisse et non en Allemagne: elle y accède à une carrière de professeure à Genève, d'abord dans une école puis à l'université. Hersch est ainsi la première professeure de philosophie de l'université de Genève en 1962, à 52 ans, et aura commencé à publier des ouvrages de philosophie, tantôt axés sur la métaphysique, tantôt tournés vers le grand public, dès 26 ans.»

■ Apprendre à l'ère de l'intelligence artificielle

L'intelligence artificielle est aujourd'hui partout dans notre quotidien et bouleverse le monde de l'éducation et de la formation. Au niveau individuel, l'IA générative nous permet d'externaliser une part grandissante des facultés de notre cerveau. Moins sollicités pour produire des calculs, nous pouvons gagner en liberté et en créativité. Mais

les usages répétés de l'IA vont-ils atrophier les capacités réflexives de l'espèce humaine? Cet ouvrage se veut un «contrepoint» au panégyrique ambiant sur l'intelligence artificielle, dont il brosse les enjeux et les limites. Denis Cristol s'intéresse au croisement de «l'intelligence artificielle» et de «l'apprenance», ce pouvoir, savoir et vouloir apprendre. Il nous explique comment les intelligences artificielles «apprennent» et évoluent, ainsi que leur impact sur



notre économie et nos vies. Il nous invite à réfléchir aux implications éthiques de ces avancées technologiques sur la pédagogie, nous plonge dans les prévisions des auteurs de science-fiction et révèle les questions philosophiques qui en découlent. L'auteur pose plus de 150 questions sans prétendre répondre à toutes: Quelle intelligence dans l'algorithme? Comment l'IA apprend-elle? Où l'éducation et la formation vont-elles?

La suggestion du mois de Daphnée Constantin Raposo, enseignante

■ Yvan et moi

Comment parler de harcèlement sans être moralisateur? Ce roman est une excellente solution. Sans nommer ni expliciter ce mécanisme, il met en lumière les enjeux psychologiques de ce phénomène à travers des sentiments forts, parfois contradictoires vécus par les personnages. Il y a le narrateur qui ne sait pas quel camp choisir et son meilleur ami, qui lui, a choisi, mais a-t-il bien fait? Il hésite et change d'avis selon les circonstances. L'agresseur avec sa cour qui lui tourne autour n'est pas toujours fier comme un coq. Alors qu'on voudrait le détester, l'accuser, on pressent son mal-être, ses tourments. Il y a la victime aussi dont on devine en filigrane la souffrance intense. On se range à ses côtés, mais son comportement agace parfois. Yvan est nouveau, frêle, la parfaite image du souffre-douleur. Robinson a ses propres soucis, ses peurs et sa situation familiale est compliquée. Ce petit monde évolue au fil des chapitres, le suspense est bien tenu, le drame se joue derrière les lignes. L'amitié heureusement jouera son rôle pour un heureux dénouement.

Ce récit de vie touchant me semble une belle prise de conscience de la valeur de l'amitié et de l'entraide, de l'importance de la solidarité pour les enfants de 10 à 14 ans.

Françoise Gard. *Yvan et moi*. Genève: Editions La Joie de Lire, 2023.



Denis Cristol. *Apprendre à l'ère de l'intelligence artificielle* (ESF Sciences humaines, 2024)

→ Citation extraite de l'ouvrage

«Dans un premier réflexe, des écoles invoquent des usages de "tricherie" pour l'interdire; une posture de la part de certains enseignants qui interpelle sur l'orientation des questions d'examen, sachant que ChatGPT s'entraîne sur des milliards de données issues du passé! Une pédagogie qui continue de produire des questions tirées du passé serait-elle le vestige d'une "pédagogie fossile"? Prépare-t-elle vraiment au futur? C'est à se le demander. En réaction à ce pouvoir qui nous dépasse, le potentiel des intelligences artificielles génératives ne nous pousserait-il pas à fabriquer du futur, en nous conduisant à remobiliser nos spécificités humaines (intuition, imagination, affect, rêve, transcendance, méditation, contemplation, humeur, sensibilité, spiritualité)? Tout se passe comme si ces robots conversationnels révélaient notre "dette pédagogique", c'est-à-dire le retard que nous avons laissé s'accumuler pour intégrer les meilleures pratiques pédagogiques, moins fondées sur une reproduction du monde, notamment par l'effort de la computation et de la mémorisation, que sur la mise en perspective de solutions et de façons non codifiables de penser l'avenir. Autrement dit, les intelligences artificielles pourraient bien nous inciter à innover dans nos manières d'être et de penser, à relever le défi d'identifier les tâches non automatisables qui forment le cœur vibrant des activités humaines.»

La réflexivité en EPS et en EN-EF

MOTS CLÉS : SANTÉ • DISCUSSIONS

D'après l'OFS (2019), le risque de surpoids est deux fois plus élevé chez les personnes considérées comme inactives. De plus, 76,1% des personnes qui pratiquent une activité sportive (plus de 3 heures par semaine) font attention à leur alimentation. Nous ne vous apprenons rien : le degré de formation, l'activité physique et l'alimentation sont en étroite corrélation, afin de déterminer la santé des individus. Comment pouvons-nous nous emparer de ce constat ? Nous vous proposons de mettre l'accent sur la réflexivité comme levier.

CYCLE 1 : RÉFLEXIVITÉ AUTOUR DE L'ÉQUILIBRE

Et si nous prenions le temps d'observer A., élève de 2H qui effectue une traversée de banc retourné (poutrelle) qui d'ailleurs ne nécessite pas de tapis ; questionnons ces jeunes élèves de 5-6 ans.

«Comment réalise-t-elle la traversée périlleuse ? Pour réussir : quels éléments contribuent à sa réussite ?» Relevons les réponses des élèves : «Elle avance comme un escargot ! Ses yeux regardent là-bas ! On dirait un avion !» Poursuivons l'échange avec les élèves et interrogeons-nous sur des situations de la vie courante où l'on peut retrouver le travail de l'équilibre. «Dans la forêt ; il y a un parcours Vita ; quand je marche sur la ligne au bord de la route ; dans le bus parfois je dois me tenir !» Les enfants parviennent déjà vite à saisir des enjeux importants qui conditionneront toute une vie ; à nous de leur proposer un moment de partage et d'écoute autour d'une situation qui pourra par

exemple être différenciée (rajout d'obstacles à franchir) ou soutenue dans le processus d'assimilation (déposer un sac de motricité sur sa tête).

CYCLE 2 & CYCLE 3 : RÉFLEXIVITÉ AUTOUR DE LA PRATIQUE DU KIN-BALL !

Vous désirez transmettre ce sport né en 1987 à vos élèves ? Vous ne possédez pas le matériel et souhaitez mettre en avant une activité coopérative, respectueuse, *fair-play* et accessible techniquement par l'ensemble de vos élèves. Alors contactez sans tarder l'animation pédagogique ; disponible le mercredi et jeudi : elle se chargera d'amener action et réflexivité autour de cette pratique et vous prêtera durant un bon mois le matériel adéquat.

CYCLE 3 : RÉFLEXIVITÉ AUTOUR DE L'ALIMENTATION DU FUTUR

Créer une accroche pour interpeller l'élève : la culture de la viande en laboratoire, ça vous tente ? «Ah ça jamais ! Ce n'est pas naturel.» «Mais pourquoi faire ça ! ?» En prenant le temps d'écouter l'élève, nous comprenons qu'il saisit très vite les enjeux de la consommation d'un aliment. Les discussions peuvent être animées, parfois déstabilisantes pour l'enseignant qui a souvent le désir d'apporter une réponse. En créant un débat autour de rôles définis, l'élève prend conscience que la situation est plus complexe. La confrontation des arguments mène souvent à une réflexion en suspens, car il n'existe pas de décision parfaite. Aucun souci, le processus d'apprentissage est enclenché, c'est le plus important.

La réflexion ? Les élèves en ont. A nous de saisir, de créer ces moments,



Exercice d'équilibre sur une poutrelle

puis de tendre l'oreille afin d'exploiter leurs représentations et construire notre enseignement avec plus de sens. Développer la réflexion, c'est inciter au mouvement (eh oui !) et *in fine* favoriser des apprentissages porteurs pour la santé de chacun.

Yannick Pont, Nicolas Galliano & Lionel Saillen •
Equipe animation
Education physique et sportive
equipe-EPS@hepvs.ch

Laëtitia Carrera •
Equipe animation Economie
familiale / éducation nutritionnelle
laetitia.carrera@hepvs.ch

EN RACCOURCI

Education21 Dossier sur le climat actualisé

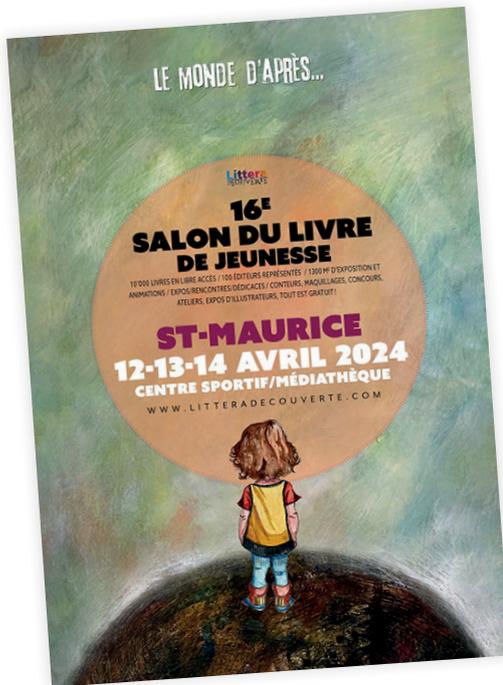
La Fondation éducation21 propose de nombreuses séquences d'enseignement, des données chiffrées à jour et des informations de base adaptées à tous les niveaux scolaires pour aborder le changement climatique avec les élèves dans une démarche EDD (éducation en vue d'un développement durable).

<https://education21.ch>
<https://bit.ly/3UI9HGK>



>DOC. PÉDAGOGIQUE

Une illustratrice expose à Saint-Maurice



MOTS CLÉS : ILLUSTRATRICE
• MÉDIATHÈQUE VALAIS

Dans le cadre du *Salon du livre de jeunesse* de Littéra-Découverte, la Médiathèque Valais – Saint-Maurice accueillera dans ses locaux du 12 avril au 8 mai 2024 une exposition de l'illustratrice Valeria Docampo.

Valeria Docampo est née à Buenos Aires en Argentine. La passion de Valeria Docampo pour l'illustration trouve sa source dans la vie de tous les jours : les enfants, le regard d'un chien, la forme des arbres, le bruit de la pluie en automne ou les arômes du

Pour en savoir plus

<https://valeriadocampo.com/about-me>
<https://litteradecouverte.com>

petit déjeuner. Elle vit actuellement à Lyon en France, où elle apprend à tout regarder comme si c'était la première fois, à travers les yeux de sa petite fille.

De nombreux ouvrages de cette artiste sont à disposition du public dans le secteur jeune.

«De nombreux ouvrages de cette artiste sont à disposition du public dans le secteur jeune.»

Nicole Rappaz

Les emprunter afin de les découvrir avec les élèves, puis venir confronter le livre avec les originaux, admirer les couleurs et le trait puissant de l'artiste, c'est ce que vous propose la Médiathèque comme une de ses activités de printemps.

Cette dernière ouvre ses portes durant le week-end des 12-13-14 avril 2024 dans le cadre du Salon du livre de jeunesse en offrant à ses visiteurs en plus de l'exposition, des contes et un atelier origami. Entrée libre.

Nicole Rappaz •

Médiathèque Valais

<https://mediatheque.ch>
<https://bib.rero.ch/vs>



Echo de la rédactrice

Vertige du programme

Sur les réseaux sociaux, une enseignante parmi mes contacts étrangers m'a demandé si je pouvais lui chercher des informations pour comparer les exigences scolaires. Me ressentant alors comme une ambassadrice de l'école valaisanne, j'ai vite trouvé les réponses à ses questions, mais soudainement j'ai été prise de vertige en les lui envoyant. Quoi, je n'ai même pas le niveau d'une élève de 10CO ! Constat, je n'atteindrais pas le tiers du quart de la moitié des objectifs visés. Enfin sur le papier. Très vite, j'essaie de me rassurer. Dans le même temps, je songe à tous ces élèves interviewés qui évoquent cette frénésie à toujours vouloir avancer dans le programme, quitte à ce qu'il soit mal assimilé. C'est presque une rengaine. Même d'excellents étudiants s'interrogent sur les raisons pour lesquelles leurs enseignants ne s'arrêtent pas plus souvent pour prendre le temps du tissage de liens, de la discussion, de la réflexion et de l'approfondissement. Et je pourrais aussi évoquer les patrons d'entreprise ou les formateurs du tertiaire qui s'étonnent du décalage entre ces objectifs annoncés et une autre réalité des connaissances et compétences qu'ils découvrent, plus fragmentée, même si certains jeunes ont un niveau épatant. Le lendemain, l'enseignante me répond qu'elle trouve les attentes extrêmement élevées, nettement plus que dans son pays. Je n'ose relativiser, en lui disant que ça c'est sur le papier, comme s'il s'agissait d'une pub un brin trompeuse. L'école de demain sera-t-elle remodelée avec un cap redessiné ? Mystère et boule de gomme.

Nadia Revaz





Des cours de philosophie pas comme les autres



Le projet sur les ondes de Radio Chablais et dans les colonnes du *Nouvelliste*

MOTS CLÉS: LIBERTÉ • RAP

Tout a commencé par la présentation d'un projet hors du commun par notre enseignante Elena Lucciarini. Nous allons avoir pour mission de créer un rap en partant d'un texte philosophique qui abordait la thématique de la liberté.

C'est ainsi que le fabuleux rappeur français Greg Frite est venu à notre rencontre afin de nous guider pour que notre projet final soit le meilleur possible. Il nous a tout d'abord appris à poser nos phrases sur un certain rythme, puis à écrire des vers de qualité et finalement à rapper comme des professionnels.

Elena Lucciarini nous a offert ses précieuses orientations sur le plan philosophique, en mettant notamment l'accent sur le concept de liberté tel qu'exploré dans le domaine de la philosophie.

C'est grâce à leur accompagnement que nos projets sont passés au stade supérieur.

En effet, après avoir écrit un texte liant la liberté, la philosophie, le rap,

et les éléments sélectionnés par nos soins nous avons dû le faire valider. Ensuite, nous avons pu choisir une instrumentation pour accompagner nos couplets. Nous avons eu l'immense chance de pouvoir enregistrer notre rap, car La Villa Mirage a mis un studio d'enregistrement à notre disposition.

Nous étions totalement à l'aise et confiants grâce à l'apaisante présence de Greg Frite et d'Alain, l'ingénieur du son exceptionnel. La présence de ces deux personnes nous procurait un sentiment de confort et de confiance absolu.

Une fois notre enregistrement terminé, les deux hommes ont passé beaucoup d'heures à peaufiner la qualité de ceux-ci, en adaptant le son avec l'instrumentation choisie ou même entre chaque rappeur que nous étions.

«A travers ce projet, nous nous sommes découverts.»

Élèves de la 3CG4

Dès lors, nous avons dû nous mettre dans la peau du réalisateur, car c'est l'étape du clip vidéo qui nous attendait. Des plans larges, des gros plans, tout fut mis en place pour que chaque clip soit en parfaite harmonie avec le texte.

Un dernier montage pour que le clip soit coordonné sur le rap et nous avons terminé, de vrais rappeurs!

C'est ensuite lors du vernissage à la Villa Mirage que nous avons eu l'opportunité de visionner les clips de chaque groupe, tous plus spectaculaires les uns que les autres.

C'est sous les discours des élèves, de la directrice, de Greg Frite, d'Elena Lucciarini et de tous les autres que nous avons pu clôturer ce magnifique projet qui nous a tous fortement réjouis. Et sincèrement «ça défonçait», comme dirait le rappeur Greg Frite. A travers ce projet, nous nous sommes découverts. En effet, certains ont appris la patience, d'autres l'articulation. Certains élèves ont appris à rapper et se sont découvert un talent, d'autres ont apprécié les montages. Mais la chose que nous retenons tous, c'est le philosophe avec qui nous avons indirectement travaillé grâce à ses œuvres.

Certaines parties de l'expérience ont été plus difficiles, notamment les médias, les interviews, les journalistes, cependant nous en ressortons plus grands.

Chaque groupe d'élèves a eu l'opportunité de témoigner de son expérience à travers des articles, une trace de cette aventure inoubliable, disponible sur le site internet (cf. code QR ci-dessus ou <https://bit.ly/3ILHbw8>), perpétuant ainsi le souvenir de cette rencontre musicale exceptionnelle.

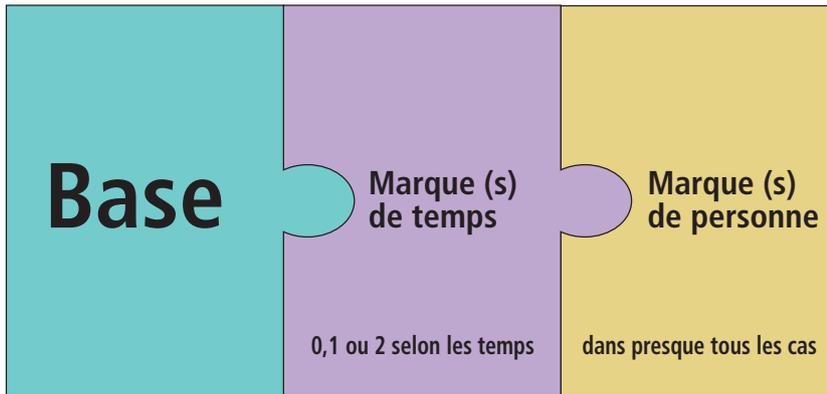
*ECCG (Ecole de commerce et de culture générale) de Martigny
Denisa Deva, Pablo Esteve, Romane Rosset et Cyrielle Fleutry, 3CG4 • <https://bit.ly/3TEc63P>*

Rubrique «Carte blanche»

Pour rappel, la rubrique «Carte blanche» est ouverte aux enseignants, et donc à leurs élèves.

Pour en savoir plus:
nadia.revaz@admin.vs.ch
ou 079 429 07 01

Enseigner la conjugaison par les bases



Modèle pédagogique Pinchon-Couté

MOTS CLÉS: FRANÇAIS • PER

Depuis 2009, le PER demande de repérer les bases à l'oral avant le passage à l'écrit. Avec l'introduction du MER, la conjugaison s'enseigne désormais par les bases. L'identification par oral des bases verbales permet à l'élève de repérer les variations du radical et d'éviter des confusions fréquentes. Une fois la base identifiée, l'ajout des marques de temps (4) et de personnes (12) font de la conjugaison un jeu de combinaison explicite que l'élève peut maîtriser. Cette approche montre que la conjugaison est un système régulier, qui ne compte que 24 irrégularités en tout. Le travail commence déjà en 4H. Les élèves repèrent les bases à l'imparfait avec des verbes réguliers (une seule base) puis, progressivement, au présent. Le travail à l'écrit se fait par une observation sur des textes. L'enseignement par les bases se poursuit au cycle 2, favorisant une approche explicite de la conjugaison.

PAROLES D'ENSEIGNANTS

«Au départ je ne comprenais pas comment faire apprendre les verbes différemment. Après une année, j'ai

laissé tomber mon dossier de conjugaison et ne travaille plus qu'avec le Texte et Langue. Le vocabulaire utilisé est facile à comprendre. Les notions sont claires et permettent de classer les parties du verbe facilement. Avant, je ne parlais que des terminaisons et des irrégularités. Maintenant, on observe plus les verbes, on met en évidence ce qui est identique ou ce qui change. Avec les bases on se focalise sur ce qui est régulier. C'est ça le changement!»

«Au début de l'apprentissage de la conjugaison, j'aime bien reprendre la citation de Stéphane Hoeben: "En langue française, j'écris comme je vois, rarement comme je parle ou comme j'entends." Le fait de travailler

«La conjugaison c'est trop cool, c'est comme un jeu de Lego!»

Parole d'élève

les bases par observation des verbes permet de mieux les écrire. Travailler de cette manière permet d'établir des règles pour de nombreux verbes. Lorsque l'on a compris "le truc" on peut l'appliquer à tous les autres verbes.»

PAROLES D'ÉLÈVES

«J'aime bien cette méthode parce que c'est plus facile à apprendre: d'une fois qu'on sait les bases des verbes après tu peux conjuguer tous les verbes du monde! Comme ça, on ne se fait pas prendre dans les pièges!»

«La conjugaison c'est trop cool, c'est comme un jeu de Lego ou de construction: tu commences par la base, puis au deuxième étage tu ajoutes l'indication de temps et tu termines avec ton troisième étage qui est l'indication de personne.»

Equipe français de la HEP-VS •
equipe-francais@hepvs.ch

voud					r	i	ons
veu	voul	veul	voud	veuill			
<ul style="list-style-type: none"> Le radical, nommé base, peut se présenter sous différentes formes (de 1 à 5 allomorphes) selon le mode-temps. Ici, pour le verbe vouloir. 				<ul style="list-style-type: none"> Il existe des marques : de temps 4 en tout : -er- ou -r- comme marque du futur et -ai- et -i- comme marques de l'imparfait de personne 12 en tout : -e, -es, -ons, -ez, -ent, -s, -t, -x, -ai, -as, -a, -ont, Ø 			
<ul style="list-style-type: none"> L'enjeu, lorsqu'on écrit, c'est : <ol style="list-style-type: none"> de repérer/d'entendre la base de l'orthographier correctement 							

Exemple de conjugaison pour le verbe vouloir

D'un numéro à l'autre



La revue de presse vue par François Maret
Psychologie - Similitudes entre enseignants et élèves

■ Psychologie

Similitudes entre enseignants et élèves

Les professeurs ont-ils vraiment des «chouchous»? Pour en avoir le cœur net, des chercheurs allemands se sont penchés sur le sujet dans une étude publiée en 2015 dans la revue *Educational Psychology*. Pour établir ce constat, les chercheurs ont mené une expérience sur 93 professeurs et 294 collégiens de 4^e en Allemagne. Enseignants comme élèves ont reçu un questionnaire basique, portant sur leurs traits de personnalité. Ils devaient notamment indiquer s'ils s'estimaient extravertis, sociables, autoritaires ou encore plutôt agréables... Ensuite, les élèves ont passé des tests de mathématiques et de lecture. Les résultats de l'étude montrent que la similarité entre la personnalité de l'élève et celle de l'enseignant affecte la perception qu'ont ces derniers des résultats des élèves. Lorsqu'enseignants et élèves se ressemblent comme deux gouttes d'eau, c'est-à-dire qu'ils ont des traits de personnalité très proches, les premiers surestiment les capacités intellectuelles des seconds.

Le Figaro étudiant (29.02)
<https://bit.ly/49NOj7u>

■ Enseignement

L'école inclusive a atteint sa limite

L'école inclusive a atteint sa limite, estime la présidente du Syndicat des enseignants alémaniques (LCH), Dagmar Rösler. «Nous ressentons la limite contre laquelle nous avons toujours mis en garde [...]. Cela ne peut pas continuer ainsi.» Selon elle, la situation actuelle découle des manquements du passé. «On a manqué l'occasion de faciliter très tôt la formation continue des personnes intéressées. Cela se paie aujourd'hui. Dans certaines écoles, des assistants scolaires non qualifiés sont chargés de l'encadrement des enfants présentant des troubles du comportement en raison du manque de spécialistes.»

Le Nouvelliste (26.02)
<https://bit.ly/49vJIGA>

■ Recherche

Dans le bain des langues

A l'Université de Fribourg, un groupe de recherches du Département plurilinguisme et didactique des langues étrangères mène des recherches sur l'acquisition et l'enseignement des langues, notamment chez les enfants. Cette étude démontre que, dès l'entrée à l'école, les autres langues premières (que celle de scolarisation) peinent parfois à se développer. L'école est un endroit où l'enfant développe énormément de vocabulaire et de structures linguistiques. Mais si l'on compare les compétences acquises par les élèves sur le long terme, ce n'est pas tant la méthodologie qui fait la différence, mais bien les compétences de l'enseignant, la qualité de l'enseignement et bien sûr également les différences interindividuelles. Les enfants reproduisent par mimétisme ce qu'ils entendent. La qualité de l'enseignement joue un rôle primordial dans l'apprentissage.

Tribune de Genève (1.03)
<https://bit.ly/3VdLHuX>

■ Angleterre

La chasse aux téléphones portables

Alors qu'un tiers des élèves anglais du secondaire reconnaissent utiliser leur téléphone en cours sans y être autorisés, le ministère de l'Education a décidé de sévir et d'accompagner les établissements dans l'encadrement ou l'interdiction. Une tendance applaudie par des familles, mais dénoncée par d'autres, inquiètes pour la sécurité de leurs enfants. La ministre conservatrice Gillian Keegan se dit déterminée «à ce que toutes les écoles interdisent l'utilisation des téléphones portables tout au long de la journée scolaire – non seulement pendant les cours, mais aussi pendant les pauses et les déjeuners».

La Croix (3.03)
<https://bit.ly/49DSbrm>

■ Nigeria

280 élèves enlevés

Quand les assaillants sont arrivés à l'école de Kuriga, à 8h du matin, le jeudi 7 mars, les élèves ont d'abord cru qu'il s'agissait de militaires nigériens en patrouille. Ce jour-là, plus de 280 élèves ont été emmenés de force par le groupe de bandits sur les 1000 enfants et jeunes adultes présents. Il s'agit du dernier enlèvement de masse en date dans le pays le plus peuplé d'Afrique, où les bandits adeptes des enlèvements contre rançon ciblent régulièrement les écoles, les lieux de cultes ou les autoroutes.

20minutes.fr (9.03)
<https://bit.ly/3PIRLOS>

■ Formation à Genève

Le défi du décrochage scolaire

Comme pour l'école inclusive, la nouvelle cheffe de l'Instruction

publique genevoise, Anne Hiltpold, reprend l'épineux dossier du décrochage scolaire avec l'intention d'y apporter des ajustements. Concrètement, il est question de perfectionner le dispositif baptisé FO18, qui vise à maintenir tous les jeunes en formation jusqu'à leur majorité, comme l'exige la nouvelle Constitution, mais surtout à leur donner accès à un diplôme. L'enjeu est de taille, sachant que l'absence de titre augmente considérablement le risque d'avoir recours à l'aide sociale – 75% des bénéficiaires actuels sont dans ce cas.

Le Temps (11.03)

<https://bit.ly/43fjkOZ>

■ Témoignage

Le goût de la lecture

Le Centre national du livre a organisé, le 3^e Quart d'heure de lecture national. Le but de l'opération: donner envie de lire un quart d'heure par jour... ou plus! Son ambassadeur, Arthur Teboul, le poète et chanteur de Feu! Chatterton, se confie. Pour lui, la place de la lecture est centrale. «Plus qu'un loisir, c'est une manière de m'inscrire dans le monde. C'est aussi un plaisir dont la découverte remonte à l'enfance. Le goût de la lecture, je le dois à une institutrice formidable: Isabelle Tarjot que j'ai eu la chance d'avoir plusieurs années, en CP, en CE1 et en CM2.»

Le Point (12.03)

<https://bit.ly/3TCvGfw>

■ HPI

Définir l'intelligence

Aujourd'hui, qui n'a jamais entendu parler de «HPI» ou haut potentiel intellectuel? Les chercheurs en psychologie sont fort embarrassés pour définir l'intelligence. Car tant le QI que le «haut potentiel» sont des notions mobilisées essentiellement par des psychologues praticiens qui ont à se prononcer soit pour des recrutements dans les entreprises, soit pour des décisions pédagogiques dans le milieu éducatif. Même s'il n'existe pas de consensus scientifique chez les spécialistes sur ce que signifie le terme même d'intelligence, l'intérêt des tests, aux yeux du grand public, vient de leur corrélation statistique avec la réussite scolaire, et en général professionnelle. C'est au nom de ce «droit à la différence» que des parents convaincus des capacités exceptionnelles de leur enfant se regroupent en association.

The Conversation (12.03)

<https://bit.ly/48ZKASS>

■ Formation continue

Nouveaux cursus

Les technologies évoluent à vitesse grand V et nécessitent de nouvelles filières de formation. Voici quelques nouveautés. Intelligence artificielle: L'école CREA, à Genève et Lausanne, a lancé un certificat de Creative IA Marketing qui permet de s'approprier cette nouvelle technologie.

Revue des médias

■ Estonie

La fin de l'enseignement en russe

En Estonie, la minorité russophone représente environ un quart de la population et la plupart des enfants de familles russophones vont dans des écoles où l'on enseigne quasi exclusivement en russe. Mais cela va bientôt changer... Car à partir de septembre 2024, ces écoles russophones vont devoir progressivement enseigner en estonien. Une réforme complexe et politique longtemps discutée, plusieurs fois retardée et dont le bien-fondé est aujourd'hui assez largement reconnu. Mais sa mise en œuvre pourrait accentuer la pénurie de professeurs dont pâtit le pays.

Arte.tv (19.03)

<https://bit.ly/3IRFEVC>

Relations internationales:

Parmi les nouveaux cursus de l'EU Business School figure un master en relations internationales, le seul en Suisse organisé avec l'Institut des Nations Unies pour la formation et la recherche. Diplômes fédéraux: CREA propose des cours de préparation pour deux diplômes validés par la Confédération. L'un permet de devenir responsable de la communication, l'autre chef des ventes.

20minutes.ch (18.03)

<https://bit.ly/3wZS5wS>

■ Pays scandinaves

Marche arrière pour le numérique

Le vent tourne. La Scandinavie, qui a souvent une longueur d'avance sur le reste de l'Europe dans l'usage des nouvelles technologies, donne un grand coup de frein. Après avoir beaucoup misé sur le numérique à l'école (la Suède en tête), les autorités de la région estiment désormais que cette voie n'est pas bonne pour les élèves. A l'origine de ce revirement, les mises en garde de neurologues et de pédiatres contre l'introduction trop précoce des outils numériques à l'école. Pour eux, «les enfants comprennent mieux s'ils lisent de vrais livres et apprennent davantage s'ils écrivent à la main».

Courrier international (22.03)

<https://bit.ly/3TMMbHp>

SOLA DIDACT

Matériel éducatif - Mobilier scolaire - Jeux de société

📍 Rue des Finettes 54 - 1920 Martigny
 🌐 www.soladidact.ch ✉ vente@soladidact.ch
 ☎ 027 722 54 64

La roue des émotions
 version enfant et adulte



Un outil pour vous aider à conscientiser ce que vous ressentez, mettre des mots sur les émotions qui correspondent et surtout exprimer le ou les besoins sous-jacents... Cette roue permet d'en prendre conscience, d'en parler, de dire autrement ce qui vit à l'intérieur de notre corps, cœur, tête et de se sentir plus équilibré!

Disponible sur notre site www.soladidact.ch ou dans notre magasin de Martigny

Sur le site compagnon de Résonances

MOTS CLÉS: SPECTACLE • COLLOQUE • CONCOURS

Avec l'arrivée du printemps, les pages de *Résonances* se parent de couleurs multiples, et certaines d'entre elles sont à découvrir en ligne, sur le site compagnon de la revue papier.

> SPECTACLE DE L'ÉCOLE PRIMAIRE DES COLLINES À SION



Le spectacle de cette année du centre scolaire des Collines, intitulé «Contes à rebours»

et qui sera présenté à toutes les classes primaires de la Ville de Sion et aux parents d'élèves la semaine du 22 au 26 avril, promet de transporter le public dans un voyage moderne autour des contes. Les élèves se sont investis dans diverses disciplines artistiques, allant de la danse à la musique en passant par le théâtre. Les numéros sont variés, reflétant la diversité des talents des élèves.



> COLLOQUE SUR LE PLURILINGUISME



Le Colloque sur le plurilinguisme a eu lieu à Davos les 9 et 10 novembre dernier. Une délégation de la HEP Valais a pu assister à des échanges riches et variés entre les 3 HEP alpines (Valais, Grisons et Tessin) ainsi qu'avec la communauté scientifique sur les questions du plurilinguisme dans le contexte éducatif, social et politique.

Parmi les thématiques abordées figurent: l'application des nouveaux concepts et principes de la didactique du plurilinguisme dans les milieux scolaires multilingues, la conception d'un enseignement des langues étrangères de qualité, ainsi que l'approche globale du plurilinguisme dans le cadre des politiques linguistiques et sociales. A lire en ligne l'article signé Bernhard Rotzer et Erica Borloz.



L'ensemble vocal *Incantanti* des Grisons lors du colloque

> ESPACE MATHÉMATIQUE



Découvrez en ligne les qualifiés (les trois premières classes de 9CO niveau 1 et de 9CO niveau 2) pour la finale du concours Espace mathématique qui aura lieu le mercredi 24 avril à Leytron. A noter que 50 classes ont participé aux qualifications. Sur le site, vous trouverez aussi deux productions d'élèves et les consignes y relatives.



Conférence de Raphael Berthele

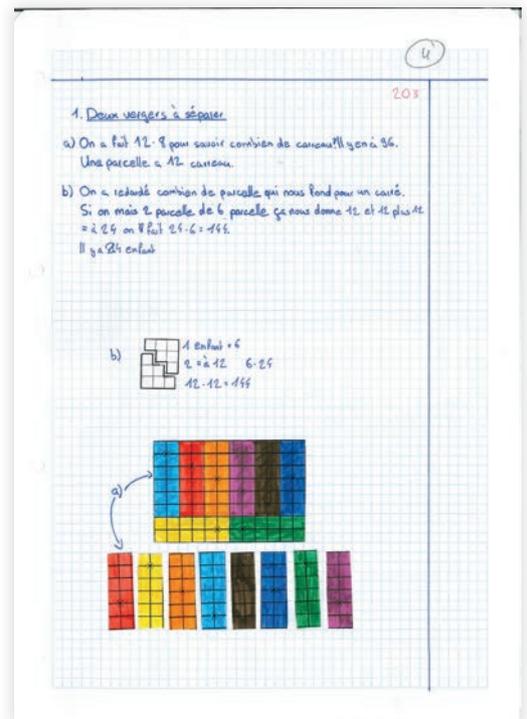
Agenda en ligne



Divers événements, en présentiel ou en ligne, figurent sur le site de *Résonances*, sous l'onglet «Agenda».

Pour exemple, l'exposition «Six pattes!» est à découvrir à la Maison de la nature à Montorge jusqu'au 10 novembre 2024.

<https://bit.ly/2rXwNtK>



Le Valais, hôte des 35^{es} Fêtes du Rhône

MOTS CLÉS : ÉCOLES • TOUS DEGRÉS

Qui se souvient encore des *Fêtes du Rhône*? Et pourtant... Les *Fêtes du Rhône* racontent une longue histoire d'amitié entre les villes qui jalonnent le fleuve, du glacier jusqu'à la mer. Il y a eu 34 *Fêtes du Rhône*, de 1926 à 2000, en alternance entre la France (Marseille, Arles, Avignon, Lyon...) et la Suisse (Genève, Lausanne, Vevey, Sierre, Port-Valais...). Ces Fêtes comportaient un volet populaire et politique important – offrandes au Rhône, défilés, plantation d'un arbre de l'amitié – mais elles créaient aussi des ponts entre la science, l'ingénierie, l'économie et la culture. C'est ainsi que cohabitaient, dans une atmosphère emplie de ferveur, manifestations culturelles, congrès scientifique et fête populaire.

Nous avons souhaité les relancer avec la volonté de réactiver le symbole du fleuve comme trait d'union. Ces Fêtes seront ainsi valaisannes puisqu'elles associeront trois villes, du 5 au 8 septembre 2024: Viège – le Haut-Valais est pour la première fois associé à ces Fêtes –, Sion et Monthey, mais elles ouvriront également leurs bras à deux invités d'honneur, pressentis pour être les prochains organisateurs des *Fêtes du Rhône*: la ville de Lyon et le canton de Genève.

L'avenir des fleuves doit être le souci de toutes les générations et nous souhaitons associer les écoles et les jeunes générations à ces Fêtes. Les enseignants trouveront des moyens de faire connaître tout ce que nous devons au fleuve et de faire participer les enfants: par le chant et les activités artistiques mais aussi par des balades en milieu naturel. Les



étudiants du secondaire II et des écoles professionnelles auront la chance d'entendre des scientifiques passionnés par leur domaine mais ils pourront aussi affûter leur plume grâce à un concours d'écriture¹.

Signalons quelques activités pour les écoles primaires et le cycle d'orientation:

- Le dossier pédagogique «*Il sera une fois... le Rhône*» sur le site de l'Etat du Valais et sur le SharePoint de l'animation (rechercher Rhône)².
- L'exposition «*Visages du Rhône: le fleuve roi*» qui aura lieu du 23 mai au 30 septembre 2024 au Domaine des Iles à Sion³.

- L'exposition «*Treffpunkt Rhoneufer*», à Viège, du 16 août au 20 septembre 2024.

Le Service de l'enseignement et le comité d'organisation encouragent toutes les initiatives qui permettront une meilleure connaissance mais aussi une expérience sensible du fleuve.

Michel Beytrison
et Pierre-François Mettan •
Membres du comité d'organisation

Notes

- ¹ Voir le règlement sur <https://fetesdurhone.ch>
- ² <https://bit.ly/43BSqB3>
<https://bit.ly/3x9y7yO>
<https://bit.ly/3O7ZQom>
- ³ <https://visagesdurhone.com>
> Espace jeunesse

Pour en savoir plus:

<https://fetesdurhone.ch>



EN RACCOURCI

Educa

Du flux à l'espace de données de l'éducation

Les données de l'éducation pourraient à l'avenir être échangées dans un espace de données et contribuer ainsi au bon fonctionnement du système éducatif. Les flux de données constituent la base d'un tel espace de données. Dans son nouveau dossier «*Du flux à l'espace de données de l'éducation*», Educa se penche donc sur la description, l'évaluation et la saisie des flux de données. Dans ce cadre, votre aide serait précieuse: Educa souhaite déterminer quels flux fonctionnent aujourd'hui et où d'autres flux sont nécessaires. Au cours des prochains mois, le dossier sera complété par d'autres textes, graphiques et podcasts sur l'espace de données de l'éducation.

<https://educa.ch/fr>
<https://bit.ly/3TiogPQ>

educa

Des nouvelles en bref

«Pour mettre fin à toute forme d'injustice, je ne connais pas d'arme plus puissante au monde que l'éducation.»

Tererai Trent



Le coin de l'IA

Comprendre l'intelligence artificielle avec Guillaume Tschupp

Sur le site de la Médiathèque Valais – Saint-Maurice, vous trouverez le podcast de la conférence de Guillaume Tschupp, enseignant HEP-VS, sur l'intelligence artificielle (IA) – Chat GPT, organisée dans le cadre de son jubilé 1974-2024. «L'intelligence artificielle façonne notre avenir, mais que savons-nous vraiment d'elle? Que vous soyez curieux de technologie, un citoyen conscient des changements à venir ou un enseignant cherchant à intégrer des outils innovants dans votre pédagogie, cette conférence est pour vous!»

<https://mediatheque.ch>

<https://bit.ly/43qHUNb>



Echanges linguistiques

Doublent du nombre de programmes de mobilité depuis 2017

Depuis 2017, le Valais a quasiment vu doubler le nombre de jeunes participant à des programmes de mobilité, passant de 3300 à 6194. Initiés par le Bureau des échanges linguistiques (BEL) en étroite collaboration avec les établissements scolaires du canton, ces programmes visent à enrichir l'expérience éducative des élèves à tous les niveaux, de l'enseignement obligatoire à la formation professionnelle.

<https://vs.ch> > Communication et médias > 13 mars 2023

<https://vs.ch/bel>



Lycée-Collège de Saint-Maurice

Nouvelle ère

Le groupe de travail chargé par le Conseil d'Etat d'analyser les relations entre l'Etat du Valais et l'Abbaye de Saint-Maurice portant sur le Lycée-Collège a rendu son rapport. Il propose plusieurs adaptations systémiques nécessaires pour garantir la qualité, la pérennité, la sécurité et la réputation de l'établissement scolaire. Sur la base de ses recommandations, le Conseil d'Etat a décidé d'inscrire l'avenir du Lycée-Collège dans une nouvelle ère permettant de mener à terme sa laïcisation, tout en respectant le passé prestigieux de ce lieu d'enseignement reconnu à travers l'histoire. Une déclaration commune a été signée à cet effet avec l'Abbaye. Le groupe de travail avait été constitué en novembre 2023 à la suite de révélations par la presse de cas d'abus sexuels au sein de l'Abbaye Saint-Maurice.

<https://vs.ch> > Communication et médias > 13 mars 2023

<https://bit.ly/4abvvyE>

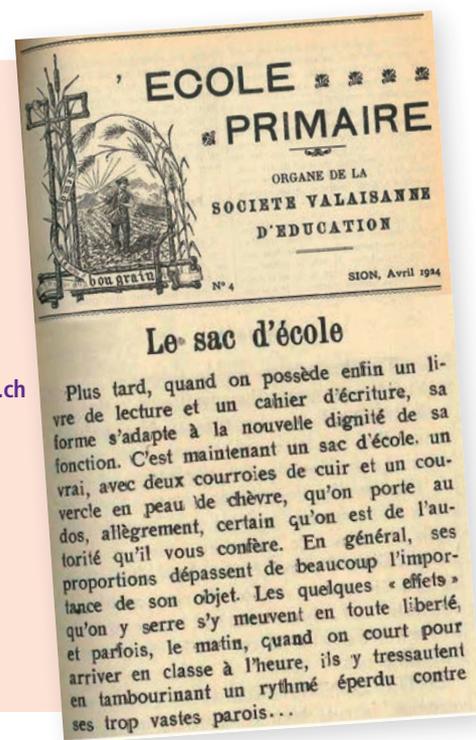
C'était écrit il y a 100 ans

Lien vers le numéro d'avril 1924

Lien vers les archives complètes

<https://resonances-vs.ch>

<https://bit.ly/3n7z155>



Plus tard, quand on possède enfin un livre de lecture et un cahier d'écriture, sa forme s'adapte à la nouvelle dignité de sa fonction. C'est maintenant un sac d'école. un vrai, avec deux courroies de cuir et un couvercle en peau de chèvre, qu'on porte au dos, allègrement, certain qu'on est de l'autorité qu'il vous confère. En général, ses proportions dépassent de beaucoup l'importance de son objet. Les quelques « effets » qu'on y serre s'y meuvent en toute liberté, et parfois, le matin, quand on court pour arriver en classe à l'heure, ils y tressautent en tambourinant un rythme éperdu contre ses trop vastes parois...

Résonances

MENSUEL DE L'ÉCOLE VALAISANNE

fait parler de vous !

Pour vos annonces :



Technopôle – 3960 Sierre
info@schoechli.com
Tél. 027 452 25 25

RESTER CONNECTÉ

Accès sur le site à l'Espace abonnés

1. Sur <https://resonances-vs.ch>, cliquer sur «Connexion»
 2. A l'invite, entrer votre nom d'utilisateur = le numéro d'abonné (sur l'emballage de la revue ou sur demande auprès de la rédaction)
 3. Entrer le mot de passe unique : Reso2016
- Les numéros, sauf les derniers, sont disponibles en libre accès.

Sur le site, vous avez aussi la possibilité de découvrir les enrichissements audio ou vidéo, ou de consulter l'agenda.

Accès à la version «epaper»

1. Aller sur <https://epaper.resonances-vs.ch>
2. Entrer l'identifiant : numéro d'abonné
3. Entrer le mot de passe unique : Reso2016
4. Créer une WebApp sous iOS : <https://youtu.be/sdLa2T01jU>
ou sous Android : <https://youtu.be/D1EG9k9Kcv8>

S'ABONNER

Abonnement annuel (9 numéros)

Tarif enseignant-e (Valais) ou étudiant-e HEP-VS : Fr. 30.–
Tarif pour les autres catégories : Fr. 40.–
Prix au numéro : Fr. 6.–

Vous pouvez vous abonner et effectuer vos changements d'adresse en passant directement par les formulaires en ligne sur <https://resonances-vs.ch>. Cela peut aussi se faire par courriel (resonances@admin.vs.ch) ou par courrier : DEF/SE, Résonances, place de la Planta 1, case postale 478, 1951 Sion.

IMPRESSUM

Résonances

La revue *Résonances*, qui fait suite à *L'Ecole valaisanne* parue de 1956 à 1988, à *L'Ecole primaire* publiée de 1881 à 1956, ainsi qu'à *L'Ami des Régens* dont le premier numéro date de 1854, est éditée par le Département de l'économie et de la formation (DEF), via le Service de l'enseignement (SE).

Edition, administration, rédaction

DEF/SE – Résonances – Place de la Planta 1
Case postale 478 – 1951 Sion – Tél. 027 606 42 18
<https://resonances-vs.ch>

Rédaction

Nadia Revaz – nadia.revaz@admin.vs.ch – Tél. 079 429 07 01

Conseil de rédaction

Alexandra Zwahlen, AVECO – <https://aveco.ch>
Bashkim Ajeti, Ass. Parents – <https://frapev.ch>
Daphnée Constantin Raposo, SPVal – <https://spval.ch>
Elodie Lovey, CDTEA – <https://vs.ch/scj>
Gilles Fellay, AVEP – <https://avep-wvbu.ch>
Olivia Ausserladscheider, HEP-VS – <https://hepvvs.ch>
Olivier Moser, AVPEs – <https://avpes.ch>

Responsable des illustrations

Jacques Dussez

Parution

Au début de chaque mois, sauf janvier, juillet et août.

Délai de remise des textes

Délai pour les textes : le 5 du mois précédant la parution.

Abonnements

Cf. encadré séparé

ISSN

2235-0918

Code QR



Données techniques

Surface de composition : 170 x 245 mm
Format de la revue : 210 x 280 mm
Impression en offset quadri, photolithos fournies ou frais de reproduction facturés séparément pour les documents fournis prêts à la reproduction.

Délai de remise des annonces

Délai pour les annonces : le 15 du mois précédant la parution.

Régie des annonces

Schoechli impression & communication SA – Technopôle
3960 Sierre – Tél. 027 452 25 25 – info@schoechli.com

Impression – Expédition

Schoechli impression & communication SA – Technopôle
3960 Sierre – Tél. 027 452 25 25 – info@schoechli.com

BESOIN DE NOUVELLES IDÉES POUR VOTRE COURS D'ARTS VISUELS ?

NOTRE SOUTIEN POUR LA FORMATION CONTINUE

Le Service pédagogique Caran d'Ache soutient les enseignants de tous niveaux en leur apportant de nouvelles idées pour leurs cours de création artistique. Les cours de dessin et de peinture sont conçus de manière méthodique, didactique et pratique, avec des contenus axés sur les techniques et leurs applications.



Responsable de cours
Suisse romande / Tessin
Petra Silvant
mobile 079 607 80 68
tél. 032 322 04 61
petra.silvant@carandache.com



Responsable de cours
Suisse alémanique
Peter Egli
mobile 078 769 06 97
tél. 052 222 14 44
peter.egli@carandache.com

